DE LA LYCANTHROPIE, TRANSFORMATION, ET EXTASE DES SORCIERS.

Où les astuces du Diable sont mises tellement en euidence, qu'il est presque impossible, voire aux plus ignorants, de se laisser doresenauant seduire.

Auec la refutation des argumens contraires, que Bodin allegue au 6. chap. du second liure de sa Demonomanie, pour soustenir la realité de ceste pretenduë transformation d'hommes en bestes.

Le tout composé par I. DE NYNAVLD, *Docteur en Medecine.*



A PARIS,
Chez NICOLAS ROVSSET, ruë de la Pelleterie, prés l'Horloge du Palais, à l'Image S. Iacques, deuant la Chaire de fer.

M. DC. XV.

Auec Priuilege & Approbation.

DE LA LYCANTHROPIE, TRANSFORMATION, ET EXTASE DES SORCIERS.

Où les astuces du Diable sont mises tellement en evidence, qu'il est presque impossible, voire aux plus ignorants, de se laisser doresnavant seduire.

Avec la refutation des argumens contraires que Bodin allegue au 6. chap. du second livre de sa Demonomanie, pour soustenir la realité de ceste pretendue transformation d'hommes en bestes.

Le tout composé par I. DE NYNAULD *Docteur en Medecine.*




A PARIS,
Chez NICOLAS ROUSSET, rue de la Pelleterie, prés l'Horloge du Palais, à l'Image S. Iacques, devant la Chaire de fer.

M. DC. XV.

Avec Privilege & Approbation.



A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME ET REVERENDISSIME IACQVES, CARDINAL DV PERRON, Grand Aumosnier de France, Archeuesque de Sens, Primat des Gaules & de Germanie, &c.

MONSEIGNEVR,

Entre toutes les choses qui semblent dignes de grãde merueille au commun peuple, la Lycanthropie & le rapt de l'ame hors du corps, tiennent facilement le premier rang, & non sans cause: car d'autant plus que la chose surmonte les sens, d'autant plus aussi est elle admirable à l'homme animal. C'est pourquoy le commun peuple ne pouuant comprendre & apprendre les causes d'vne telle transformation, & en voyant

neantmoins l'apparence confirmée par l'ordinaire confession des Sorcieres, defere le tout aux Demons: (refuge ordinaire des peu versez en la cognoissance des causes) Opinion tres-impie, & laquelle ie pretends refuter par ce petit traicté, afin de maintenir la gloire de Dieu, contre les ruses du Diable, & oster au peuple l'occasion de ne plus pecher par ignorance.

Or d'autant que l'enuie & la calomnie attaquẽt ordinairement ceux qui entreprẽnent quelque chose de grand, i'ay recours à vous, Monseigneur, *afin que vous me soyez vn azile asseuré contre ceux qui me contrediront: La verité que ie soustiens &, la gloire de Dieu que ie maintiens me donnent asseurance que vous ombragerez de vostre faueur ce mien foible escrit, qui ne peut respondre au merite de la matiere: face mieux qui pourra, & en style plus releué, quant à moy ie me contenteray que vous approuuiez mon essay, & m'en tiendray assez recompensé si vous daignez me tenir.*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur I. DE NYNAVLD.



DE LA LYCANTHROPIE, TRANSFORMATION, ET Extase des Sorciers.

Que les hommes ne peuuent par aucun moyen du Diable estre transformez en bestes, Item, que le Diable ne peut separer l'ame du corps des Sorciers, en sorte qu'apres quelque temps elle retourne en son corps, & viue.

CHAP. I.

COMBIEN que le Diable, pour acquerir credit sur les humains, en les destournant de Dieu, tasche comme vn Singe malicieux de contrefaire les œuures admira-

bles de noſtre Dieu, ſi eſt-ce qu'il ne peut en aucune façon changer les eſſences des choſes que par illuſion; illuſion toutesfois qui ne ſe peut eſtendre proprement que ſur ceux qui ſont ſes eſclaues, & quelquesfois par permiſſion diuine, à cauſe de l'incredulité, ſur les debiles en la foy Chreſtienne: Quand donc les Sorcieres diſent en leurs confeſſions quelles ſe ſont muées en corbeaux, pies, loups, pourceaux, chats, ſouris & ſerpens, ou autres ſemblables animaux, & qu'eſtans ſoubs la forme d'vn corbeau, elles ont volé, croacé: ſoubs la forme d'vn ſerpent, rampé, & ſoubs la forme d'vn chat, ſont entrées par des trous petits, & ſeulement proportionnez à la groſſeur du corps d'vn vray chat, Item, que ſoubs la forme d'vn loup, elles ont couru les campagnes, deuoré des enfans, tué des brebis, & autres ſemblables choſes, & le tout apres s'eſtre oingtes de certains onguents, que le Diable leur donne à ceſt vſage, Ce n'eſt qu'vne pure fable & illuſion du Diable, qui trompe ainſi les ſens de ſes eſclaues, leſquels ont refuge

à luy : & tiens mesme que ceux qui croyent telles choses sont indignes du nom de Chrestien, & sont contempteurs de Dieu, puis qu'ils derogent à sa gloire, & l'aneantissent entant qu'en eux est, en luy donnant compagnon, ou attribuant tel, ou semblable pouuoir au Diable ennemy iuré de Dieu & du genre humain, qu'au Createur & Conseruateur de tout l'Vniuers.

Parquoy ils luy attribuent faussement le pouuoir de changer l'essence des choses, attendu que cela ne peut appartenir qu'à vn seul Dieu, lequel est ialoux de sa gloire, & ne la veut communiquer à ses creatures, comme ie demonstreray cy apres.

Pour donc destourner les infirmes en la foy Chrestienne de telles credulitez impies, ie rendray la cause de ces choses, & monstreray comme elles se font, & à quelles fins, commençant premierement par la Metamorphose des hommes en bestes, laquelle Bodin au 6. chap. du second liure de sa Demonomanie confirme & asseure estre reelle, contre droit &

raiſon, & contre les maximes tant Theologiques, que Philoſophiques

Contre les maximes Theologiques diſ-je, entant que c'eſt vn blaſpheme de dire & croire que reellement le Diable puiſſe changer la nature des choſes contre l'habilité naturelle que le Createur leur a deſpartie, Que ſi cela eſtoit, il faudroit eſtablir deux principes, qui eſt vn autre blaſpheme: Il ne faut doncques pas eſtimer que Dieu vueille communiquer aux malins eſprits (leſquels il a priuez de ſa grace, & adiugez au feu eternel) la puiſſance de creer, ou changer l'eſſence des choſes, laquelle puiſſance il s'eſt reſeruée à luy ſeul; & meſme ſelon icelle en l'Eſcriture il eſt appellé, comme par excellence, *le Createur*: De ceſte puiſſance à fait mention noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, quand il dit que Dieu peut ſuſciter de pierres des enfans à Abraham; leſquelles choſes auec vn million d'autres ſont impoſſibles au Diable, ſelon l'Eſcriture, & le commun conſentement des Theologiens: car il ne ſçauroit donner la moindre vertu, ou proprieté à quelque

choſe

chose que ce soit : encores moins peut il faire quelque chose de rien ; il ne sçauroit aussi transmuer vn corps en sel, comme Dieu transmua la femme de Loth : Il ne peut veritablement transmuer les verges en Dragons, ny l'eau en sang, ny engendrer des grenouilles ; ny transmuer la poudre de la terre en poux, ny desioindre la mer pour passer au trauers des ondes, ny rendre douce l'eau qui est salée, ny la faire sortir en touchant contre la pierre; Toutes lesquelles choses neantmoins ont esté faites par Moyse : Il ne peut aussi amplifier les choses petites, comme nous voyons aduenir ordinairement aux graines, & autres choses creées de Dieu : Il ne peut rendre la veuë aux Aueugles, resusciter les morts, changer par sa vertu l'eau en vin, donner vie à aucune chose, comme fist nostre Seigneur Iesus-Christ : faire nager le fer, comme fist Elisée : Il ne peut aussi empescher, corrompre, ou destourner le cours naturel diuinement institué, ainsi que fist Iosué, combatant les Amorrheens, & Isaye quand il asseura au Roy Ezechias qu'il

recouurreroit santé, & Iesus-Christ lors qu'il pendoit en l'arbre de la Croix : Il ne peut aussi restablir les choses du tout destruites; faire descendre la Lune du Ciel, aymer les gens de bien, haïr les meschans, cognoistre les pensées secrettes du cœur : Il ne peut se rüer dans le troupeau des pourceaux sans la permission de nostre Seigneur Iesus Christ, encores moins peut-il entrer dans les corps des hommes, selon la volonté, imprecation, ou maudisson de quelque Sorciere. Finalement il ne peut preuoir comment Dieu veut disposer des Creatures, des Empires & des choses particulieres, auant que Dieu en ait prononcé par sa bouche.

Comme ceste transformation pretendüe par les Sorciers, repugne aux maximes Theologiques, Aussi repugne elle aux maximes Philosophiques, entant que les Philosophes croyent & tiennent d'vn commun accord qu'vne espece ne peut estre transformée en vne autre espece. Item, qu'vne forme parfaite ne peut commigrer en vne matiere rude & grossiere. Et à ceste cause Aristote dit que

tout corps eſt fait pour ſa forme, & ſelon la perfection d'icelle, & non au contraire, d'autant que le corps eſt inſtrument de la forme. Doncques comment eſt-ce que par la vertu d'vn onguent, ou autres moyens du Diable, le corps d'vne Sorciere ſe peut transformer en loup, ou autres animaux (car i'ay deſia monſtré que Metaphyſiquement cela ne ſe pouuoit faire que par le ſeul Createur de l'Vniuers) puiſque les formes ne peuuent eſtre transformées en autres diuerſes formes.

Que ſi cela que les Sorciers affirment eſtoit vray, où il faudroit que la forme corporelle de l'homme ſe changeat en celle de loup, (ce qui ne ſe peut, comme i'ay monſtré) ou que la forme du corps humain perit, & qu'apres ſuruint en la matiere la forme d'vn loup : ce qui eſt tres-faux, car ſi ainſi eſtoit que la forme du corps humain perit, l'ame ſe ſepareroit du corps, & s'en iroit au lieu que Dieu a ordonné, & ne retourneroit plus. Or l'ame ne ſe peut ſeparer du corps que premierement il ne ſoit priué de toutes ſes trois facultez naturelles, aſſauoir Vi-

tale, Animale, & Naturelle, car elles perissantes, la mort s'ensuit, & par consequent la separation de l'ame d'auec icelles, laquelle demeurant libre s'en retourne à sa source premiere, d'où elle ne retournera pour prendre corps, iusques à la resurrection des morts, comme tous vrays Chrestiens le croyent.

Maintenant voyons si de la matiere de ce corps il se peut faire vn loup qui aye vie; Premierement cela repugne à tout ordre de la nature, puisque nature ne peut engendrer, ou former vn tel corps animé d'vne matiere non animée par puissance, comme disent les Philosophes, Car tout ce qui prend estre, ou naissance, naist de quelque semence, ou sans semence, & est Vegetatif, ou Animal; De rechef ce qui est Vegetatif se multiplie & prend naissance par la semence de son espece, ou sans semence; Par sa semence, quand elle est semée, ou d'elle mesme, ou par autruy en temps opportun: Ce qui est sans semence se multiplie par ses racines, ou branches coupées & plantées en temps conuenable, afin que l'espece

ne perisse point, & ce par la prouidence de Dieu.

Quant aux Animaux, où ils sont parfaicts, ou imparfaicts; Les parfaicts ne se peuuent engendrer que par la propre semence du masle & de la femelle meslées en l'amarrhy par la copulation d'vne mesme espece. Or est il qu'il n'y a rien de semblable en ceste pretenduë & phantastique transformation; Ie concluds donc que ce n'est qu'vne pure fable & illusion du Diable. Mais voyons comme vn abisme tire apres soy vn autre abisme, & comme vne absurdité posée, il s'en ensuit plusieurs autres non moins petites : Il faut doncques noter qu'ayans creu ceste transformation d'hommes en bestes, ils affirment & croyent auec les Sorcieres qu'estans en forme de chats, corbeaux, ou serpens, ils peuuent entrer par des trous aux maisons, lesquels trous, ou chatieres, ne sont toutesfois que de la grosseur de la forme qu'ils croyent auoir emprunté: Chose du tout ridicule & monstrueuse de croire ces impostures, & qui ne meriteroit de soy qu'on luy respondist, at-

tendu que telle chose est autant impossible au Diable, comme il luy est de faire passer vn chable par le pertuis d'vne esguille, ce que toutesfois nostre Sauueur a tenu pour chose impossible: Car le corps & tout ce qui est compris en vn lieu, & toute chose logée doit estre proportionnée à son lieu, Autrement il faudroit confesser qu'il y auroit penettration des corps, ce qui est contre la nature & tout principe de Physique; Icy quelqu'vn pourra objecter que le corps transformé en chat n'est que de la grosseur d'vn chat naturel, & que par consequent il peut entrer par les pertuis de sa grosseur: Mais à cela ie replique que le corps de l'homme solide composé d'os, de nerfs, arteres, tendons, muscles, chair, membranes & peau ne peut estre reduit à vn si petit corps qu'est vn chat: Que si il est faict seulement d'vne portion, ie demande que deuient l'autre, Car nul corps ne peut estre reduy à neant, ny aussi cré, ou transformé quo par vn seul Dieu autheur & conseruateur de toutes les choses qui ont estre.

quant à ce que nostre Seigneur Iesus-Christ entra à ses Disciples les portes estant fermées, à raison de la crainte que les Disciples auoient des Iuifs, ce n'est pas à dire que les Sorciers par le moyen du Diable puissent faire le semblable: Car qui seroit si impie & outre-cuidé de vouloir esgaler, ou faire comparaison de la puissance du Diable, (laquelle il n'a que par emprunt), à la toute puissance de Iesus Christ. Parquoy le Diable ne pourra rien faire des choses que nous auons dites cy-dessus, & encores moins qu'vn mesme corps soit en vn mesme temps en diuers lieux, & qu'vne Sorciere alle à la Synagogue en esprit seulement, & retourne ayant esté separé du corps, comme ie demonstreray, moyennant l'ayde de Dieu, cy apres en son lieu.

Maintenant suiuons le fil de nostre discours, & mettons en euidence l'artifice & cautelles de ce vieux Serpent ennemy de Dieu & du genre humain, qui par son orgueil se voulant esgaler à nostre Dieu, a esté precipité aux Enfers, & priué à iamais de sa grace. Son orgueil donc-

ques qui a esté la premiere cause de sa cheute, est aussi la cause de toutes ces illusions & impostures, car desesperant de retourner iamais en grace, il se bande contre l'Eternel, & tasche de seduire & destourner les hommes du seruice qu'ils doiuent à Dieu, pour les attirer à luy, & auoir plusieurs compagnons, (qui est la seule consolation des miserables) Or pour tant mieux ce faire, il tasche de contrefaire les œuures de Dieu, pour en obscurcir & diminuer, s'il luy estoit possible, sa gloire & puissance, & establir par consequent la sienne par des faux miracles & illusions, & se rendre admirable, en se faisant adorer, prier, seruir & honnorer comme Dieu, par les ignorans, payens, barbares & infideles qui ont preuariqué, & lesquels, sinon par vne particuliere grace de Dieu, difficilement sortiront d'entre ses pattes. Il ne se contente donc pas de les auoir vne fois seduits & gaignez, Mais pour tant mieux s'inthroniser par mespris de Dieu, tasche de seduire les fideles, s'il luy estoit possible, & ce cauteleusement, se seruant quelques fois

fois de ses esclaues qui soubs ombre de quelque religion & pieté tascheront de persuader aux fidelles choses, qui en apparence sembleront aux simples, voire croiront estre telles, & qui neantmoins tirent apres elles vne grande consequence, car quand il a vne fois gaigné quelque chose sur vn hõme, cela luy sert de planche pour peu à peu s'introduire, & auoir entrée, & perdre en fin vn tel homme, s'il n'est empesché d'en haut. Quãt aux moyẽs principaux desquels il se sert pour seduire les hommes, l'amy lecteur les verra au 9. chappitre de nostre liure intitulé *de spiritibus*.

Suffira à present de monstrer comme le Diable fait telles illusiõs en deux principales manieres. La premiere est en se glissant à cachette dedans la fantasie des hommes (si Dieu par vne grace speciale ne l'empesche) pour esmouuoir les humeurs & troubler les sens, faisant voir choses estranges, non qu'à la verité elles soient telles, car comme i'ay cy deuant prouué, il ne peut aucunement changer la nature des choses cõtre l'habilité natu-

telle que le Createur leur à despartie.

De ceste raison aucuns ne se contenteront, mais obiecteront que le semblable se fait à tous hommes en dormant & songeant par causes naturelles, asçauoir, comme quand la concoction se fait, les vapeurs grossieres montans au cerueau, troublent la faculté Imaginatiue, & imprimer diuerses figures, lesquelles apres le sommeil disparoissent & desquelles la souuenance en est nulle, ou fort legere, si ce n'est que la vertu Imaginatiue estant fort debilitée il ne s'y imprime quelque chose d'estrange & hideux, de sorte que les sens ayans esté trauaillez de telles visions, on s'en resente encores esueillé, & par consequent, on s'en souuienne longtemps apres, comme si en effect telles choses eussent esté. Or la varieté de ces visions est causée selon la diuersité des vapeurs qui ensuiuent la nature de la viãde qu'on mange. Car si elle est de dure digestion, comme sont chataignes, poix, febues, ache, phasiols, oignons, porreaux, choux, lentilles, chair de pourceau le prest, chair de bœuf sallée, chair de che-

ures, boucs & autres sẽblables, (desquelles la plus grand part des Sorcieres se repaissent) & qu'auec ce l'estomac soit debilité, comme il est ordinairement aux vieilles, acause de l'imbecillité de la chaleur naturelle, toute la viande se reduit presque en vapeurs grosses & espesses qui troublent ainsi les sens, & deprauent la faculté Intellectiue, laquelle intentiue sur les obiects & impressions faictes au sens commun, les examine, d'estingue, & finalemẽt cõclud facilemẽt des choses receuës par l'imaginatiue au sens cõmun, lesquelles en apres elle rẽuoye à la partie posterieure, ou est située la faculté memoratiue, cõme si ayãt reçeu d'vne main de l'Imaginatiue, elle le bailloit de l'autre à la Memoratiue threforiere des choses apprehẽdées par l'Imaginatiue, & des cõcluës par la Cogitatiue, ou Ratiocinatiue, lesquelles elle garde fidellement. A ceci aidẽt les quatres humeurs, ou cõplexions d'vn chacun, & la crainte, ou desir demesuré qu'on à de quelque chose. Car volontiers ce qu'on à ouy lëu & veu, ou qu'on craint fort, ou qu'on desire ardem-

ment en veillant, on le voit en dormant. Entre toutes les quatres complexions des hommes les melancholiques ſont plus ſubiects à voir choſes eſtranges, tant en dormant, qu'en veillant, & de ceſte complexion ſe ſert le Diable, voire ſe meſle auec icelle pour eſpouuãter & faire tomber les hommes en deſeſpoit en leur rememorant leur pechez, & conuainquant par l'Eſcripture meſme, comme ie preuueray par exemples au liure *de Veneficis*, chapitre des Melancholiques & Inſenſez.

Voila ce qui concerne les cauſes naturelles, ſelon leſquelles on peut voir choſes qui ne ſont point en effect, & qui le plus ſouuẽt n'ont iamais eſté, & leſquelles dans quelques temps apres on met facilement en oubly.

De ces cauſes naturelles n'auions deliberé parler, non plus que des melancholiques, & frenetiques, nonobſtant que quelquesfois le Diable ſe meſle auec telles humeurs, pour taſcher de ſeduire les vns, & faire precipiter les autres. Noſtre but doncques eſt de parler des Sorciers, & Eſclaues du Diable, auſquels le Diable

persuade telles choses par illusions assiduelles en leur troublant les sens, & esmouuant les humeurs, ou bien en vertu de quelque onguent qu'il leur dõne pour s'oingdre le corps, luy toutefois s'y entremeslant secrettement, afin que n'estant apperçéu, on refere le tout à la vertu de l'onguent, qui autrement ne peut agir que naturellement, comme les choses naturelles, cy-dessus mentionnées, & comme ie monstreray plus particulierement en parlant des vertus propres & impropres de cest onguent, le tout selon les causes naturelles, puis qu'il est composé de choses materielles & naturelles, car par les matieres & causes naturelles il ne se peut rien faire de supernaturel, comme qu'en la vertu de cest onguent l'ame se separe du corps sans preiudice des facultez naturelles, & qu'apres elle retourne & viue dans son corps, Autrement ce seroit renuerser l'ordre de nature, & confondre les choses naturelles auec les diuines, accusant Dieu blasphematoirement, ou d'impuissance, ou d'estre auteur du mal d'impuissauce, entant

qu'il lairoit destruire (pour ne le pouuoir conseruer) lordre de nature, lequel luy mesme à estably, & conserue si estroictement, ne permettant iamais qu'il soit arresté, sinon à son grand honneur & confusion des meschans, comme quand à la priere de Iosué il arresta tout court le Soleil pour destruire les ennemis de son peuple, & en la mort & passion de nostre Redempteur il fit obscurcir & osta la lueur à plain midy au Soleil, en signe & tesmoignage de la diuinité de nostre Sauueur, & de son couroux contre les Iuifs qui auoient crucifié le Roy de gloire son fils bien aymé, auquel il auoit pris son bon plaisir: D'estre autheur du mal, celuy qui est Autheur de tout bien, & est la bõté mesme, entant qu'il authoriseroit le Diable separant à sa volonté l'ame du corps des Sorciers pour vn temps, (car luy seul, comme iay cy deuant dit, le peut faire, & non autre) afin de tant mieux & sans crainte d'estre descouuerts par la iustice humaine, ils puissent seruir au Diable en luy faisant hommage au grãd mespris de Dieu & de sa parolle,

Iugez donc, amy lecteur, qu'elle impieté ce seroit de croire que Dieu auctorisat par son consentement telles impietez Dieu, di-je, qui est ialoux de sõ hõneur, & qui ne veut point que sa gloire soit cõmuniquée aux creatures, cõme nous voyons en Herode, qui pour s'estre attribué la gloire, laquelle est deuë a vn seul Dieu, feust incontinent mangé des poux par vne iuste vengeance diuine. Quel blaspheme dis-je seroit ce de croire que Dieu participat aux iniquitez des meschans? luy qui commande si estroictement en la Loy que telles gens soiẽt deffaits & ostez de dessus la face de la terre; car il a non seulement en horreur les Sorciers, Enchanteurs, Deuins & Magiciens : mais aussi tous ceux qui ont recours à eux, & qui les croyẽt, & veut mesme qu'ils soiẽt puniz de mort. Par ou il appert assez clairement que le Diable ne peut separer l'ame du corps pour la y renuoyer par aucune vertu naturelle, ny mesme supernaturelle. Voyons maintenant qu'est ce que tels onguents fabriquez par son artifice peuuent faire naturellement, puis qu'ils sõt cõposez de choses materieles.



DES SIMPLES QVI ENTRENT EN LA COMPOSITION DES Onguents des Sorciers & de leur vertu en general.

CHAP. II.

ENtre tous les simples, desquels le Diable se sert pour troubler les sens de ses Esclaues, les suiuans semblent tenir le premier rang, desquels aucūs ont vertu d'endormir profondemēt, les autres legerement, ou point mais qui troublēt, & trōpēt les sens par diuerses figures & representations, tant en veillant, qu'en dormant, comme pouroit faire la racine de la belladona, morelle furieuse, sang de chauue-sourris, d'huppe, l'Aconit, la berle, la morelle endormāte, l'ache, la suye, le pentaphilon, l'acorum vulgaire, le persil, fueilles du peu-

peuplier, l'opium, l'hyoſcyame, cygüe, les eſpeces de pauot, l'hyuroye, le *Synochytides*, qui fait voir les ombres des Enfers, *c. d.* les mauuais eſprits, comme au contraire, l'*Anachitides* faict apparoir les images des ſaincts Anges: De toutes ces choſes le Diable ne ſe contente, ains comme ennemy iuré du genre humain, pour tant mieux exercer ſa cruauté & tyrannie, il perſuade & induit les Sorciers à rauir des petits enfans, pour d'iceux extraire la greſſe, & en faire vn conſommé pour meſler dans ſes onguents, non qu'à la verité telle greſſe, ou conſommé ſerue d'aucune choſe en telles infernales, & diaboliques compoſitions: mais ſeulement pour exercer ſes eſclaues aux plus enormes pechez, & haine du genre humain, afin qu'eſtans plongez & accablez en l'abiſme de leur iniquitez, ils ne puiſſent eſperer repentance, ains periſſent auec luy. Ayans donc fait de toutes les choſes ſuſdites, ou d'vne partie d'icelles huyles, ou onguents, (n'oubliant en ceſte compoſition l'inuocation particuliere de leur Demons, & ceremonies magiques

instruictes par iceux) ils s'en oignent toutes les parties du corps, apres les auoir frottees iusques à rougir, afin que les pores estans ouuerts & relaxez, l'huyle ou onguent penetre plus fort. Voila les simples, outre plusieurs autres, par lesquels l'entendement est osté, ou du tout troublé, tellement que celuy qui en vsera, semblera estre fol en parlant, en oyant & respondant, ou bien tombera en vn profond sommeil, & demeurera insensible pendant quelques heures, ou iour; il ne faut pas oublier qu'auec ces choses le Diable ne s'y entremesle pour iouer son personnage. Or ce n'est pas assez d'auoir descrit les choses en general qui ont telle, ou approchante vertu, si nous ne monstrons plus particulierement le triple vsage de tels onguents, afin de tant mieux esclaircir ce subiect, & oster toute doute qu'on pourroit faire.



DE LA COMPOSITION & vsage du premier onguent des Sorciers.

CHAP. III.

NOVS auons dit cy deuant que les Sorcieres qui sont de marque, ou pour mieux dire, qui appartiennent à gens de marque & d'authorité, n'osent aller en corps en leur synagogues, de peur d'estre recogneues des autres, & par consequent estre accusees & diffamees par vn iuste supplice.

Pour obuier à cecy le Diable caut & rusé, leur a persuadé qu'elles y iroient seulement en esprit, à condition qu'elles s'oignissent d'vn onguent composé de son artifice, par la vertu duquel l'ame se separeroit du corps pour quelques heu-

res, & s'en iroient au lieu par luy assigné, le corps demeurant en leurs licts aupres de leur marys, ou autres, de peur qu'ils ne s'apperçeussent de leur absence. Mais examinons la composition d'vn tel, ou semblable onguent, & voyons que naturellement il peut faire. Il est donc composé de gresse d'enfant, de suc d'ache, d'aconit, de pentaphilon, de la morelle endormante, & de la suye, &c. ou d'autres choses semblables qui ont vertu d'endormir, & faire voir en dormant choses estranges. Ce n'est donc de merueille si apres s'estre frottees toutes les parties du corps iusques à rougir, & apres s'estre oingtes d'vn tel onguent, il leur semble par l'ayde de leur fole croyance & intention, estre portees en l'air à mesure que l'onguent penetre & monte au cerueau, & qu'apres qu'il a troublé les sens, & est entierement monté au cerueau, il le remplisse de diuerses figures, de sorte qu'il leur semble voir des theatres, des beaux iardins, des banquets, des beaux ornemens, des vestemens, des Roys, des Magistrats, il leur semble aussi entendre

des musiques, estre aux dances, & aux embrassemens des plus beaux ieunes hõmes qu'elles desirent; Elles voyent aussi des Diables, des corbeaux, des prisons, des deserts, des tourmens, & mesmes toutes les choses ausquelles elles se delectent, & dont elles pensent auoir iouïssance, ou qu'elles apprehendent. Voila les causes de ces songes violens, qui font qu'en dormant elles pensent estre portees en diuerses regions, & auoir plusieurs affections selon la complexion d'vne chacune d'icelles, & intention du Diable, qui par l'aide de l'onguent moyenne toutes ces choses, à quoy nous pourrons adiouster que l'effect de telles impressions violentes, & frequentes, deprauent tellement la temperature du cerueau, que mesme en apres les esprits en sont alterez, & iour & nuict ne pẽsent à autre chose, outre ce que de leur naturelle inclination elles sont coustumieres à croire de leger. Pour confirmation de quoy, nous mettrons en auant vn exemple, lequel Iean Baptiste de la Porte Neapolitain, homme tres docte & tres subtil

til rechercheur des causes naturelles, a mis en son second liure de la Magie Naturelle, qui est tel que s'ensuit.

La desbordee cupidité, dit il, a tellement gaigné l'entendemēt des hommes que mesme ils abusent des choses que la nature leur a données pour leur commodité, si bien que les Sorcieres composent des onguents de plusieurs choses superstitieuses, mais qui regardera de prés verra que les effects procedent de la vertu naturelle. Ce dit, il raconte ce qu'il à entendu d'elles que ie tairay pour le present: finalement il vient à raconter l'exemple, adioustant. Ainsi que ie m'efforçois de descouurir ces choses plus soigneusement (car i'en estois encores en doubte) ie rencontray vne certaine vieille du nombre de celles qu'on nōme Sorcieres & qui succent le sang des petits enfans aux berceaux: Ceste vieille de sa propre volonté me promit qu'en brief elle m'en donneroit responce, commandant que tous ceux qui estoiēt auec moy & qui eussent peu seruir de tesmoings, sortissent dehors, ce qui fut fait, puis nous

la visines par les fentes de la porte qu'elle se frotta tout le corps d'vn onguent : Or comme elle tomba en terre par la vertu de l'onguent endormant & entra en vn sommeil tres profond, nous ouurismes la porte, & entrasmes dedans, puis la cõmançasmes à frapper, mais son somme estoit si fort qu'elle n'en sentit rien. Ainsi nous retournasmes hors la porte, & cependant la force des onguents estans diminuee, elle se resueilla, & nous conta plusieurs folies, assauoir qu'elle auoit passé la mer, & les montagnes, & rien ne nous respondoit qui ne feust faux, nous luy nions tout, mais elle l'affermoit dauãtage, & encores que nous luy monstrissions les marques des batures, si est ce qu'elle s'obstinoit d'auantage.

Reste maintenant à respondre à vne objection qu'on nous pouroit faire, sçauoir est qu'õ à obserué, & mesme de mon temps, en plusieurs Sorcieres qu'estans ainsi tombees par terre, ou qu'estans desia profondement endormies par la vertu de ce onguent, que si on les veille & garde soigneusemẽt, qu'au bout de quel-

ques heures, leur esprit, comme elles disent, retourne en forme de mousche ignee, faisant vn petit bruit à l'étree (car il entre par la bouche, laquelle demeure tousiours à demy ouuerte) & qu'estant entré, soudain la Sorciere se resueille, comme par ce moyen plusieurs desia soubçonnees, ont esté descouuertes, & d'icelles mesme en ay veu brusler quelques vnes. Pour cõfirmation de ce que dessus, on tient que si on leur ferme la bouche, & qu'on les renuerse ce dessus dessous, en sorte qu'il n'y aye aucune entree, que l'esprit retournant & ne trouuāt entree, qu'apres auoir fait quelque bruit & voleté tout à l'entour de la teste, il s'en retourne & plus n'apparoit, de sorte que le corps demeure mort sans aucun mouuement.

Auant que respondre à ceste obiection, il nous conuient sçauoir que comme le Diable ne tasche qu'à contrecarer les œuures admirables de nostre Dieu par des faux miracles (car de soy mesme il ne faict rien de vray, ny de bon, mais seulement en apparence) pour obscurcir, voire anerantir,

aneantir, s'il luy estoit possible, sa gloire. Aussi pour ce faire, il luy conuient, (de peur que ses piperies & impostures ne se manifestent) tenir les hommes en ignorance, afin qu'il soit glorifié des siens, & admiré des ignorans. C'est pourquoy voyant quelques vns en erreur, comme de croire que les ames puissent estre separées des corps, & y rentrer à la volonté des Sorcieres, &c. il tasche de les y confirmer par vray semblables, mais toutesfois tres-fausses demonstrations, comme ie demonstreray en respondant à ceste obiection. Car que l'ame se puisse separer du corps pour y rentrer dans quelques heures, cela est tres-faux, comme nous l'auons cy dessus prouué. Que ceste mousche ignée qui entre dans les Sorcieres, soit leur ame, cela est aussi faux, car l'ame est inuisible; Que si elle estoit corporelle, elle seroit aussi necessairement mortelle, qui est vne autre fausseté, comme i'ay demonstré assez au long en nostre liure *de Anima*; Que le corps de la Sorciere se resueille tost apres que la mousche est entree, cela ne conclud rien, d'autant

qu'il n'est pas mal aisé au Diable (la vertu de l'onguent se commençant desia à diminüer,) de dissiper & chasser le reste des vapeurs du cerueau, esmouuoir les humeurs, & exciter les sens à faire leurs fonctions. D'où nous concluons que c'est le Diable, lequel soubs ceste forme veut tromper & confirmer en erreur les assistans, & par le mesme moyen authoriser la confession de ses esclaues; Ioint que ceste forme luy est fort familiere, & mesmes selon icelle il est appellé en l'Escriture saincte *Bëelzebu*, c. d. Prince des mousches: car nous ne lisons pas qu'aucun bon Esprit ayt iamais emprunté ceste forme, ny d'aucun autre Animal imparfaict.

Comme donc ceste obiection est fausse, semblable aussi est la preuue, Car ce n'est chose esmerueillable qu'vn corps enseueli dans vn profond somne, meure, quand on luy empesche la respiration, laquelle pour lors est fort petite, & par consequent plus aisee à estre supprimee, Ioint que lors nature est comme oyseuse & assopie par les vapeurs narcotiques de cest onguent; C'est pourquoy l'air qui de-

soy & sans grande attraction entretenoit les esprits vitaux & les poulmons, estant empesché par la closture des conduits, ou souspiraux à ce destinez, & le corps contre sa nature renuersé, facilement la nature estant priuee du moyen par lequel elle exerçoit ses fonctions, & comme toute perturbee par la grande confusion qui se fait en vn instant des esprits vitaux & des vapeurs narcotiques de cest onguent qui tiennent assiegé le cerueau, elle succombe, & ainsi perit la Sorciere, les assistans en estant homicides sans y penser.





DE LA COMPOSITION & vsage du second onguent des Sorciers.

Chap. IIII.

VENONS maintenant au second onguent, par la vertu duquel le Diable persuade aux Sorcieres apres s'ē estre ointes pouuoir en mettant vn balay, ou baston ētre les iābes cheuaucher en l'air, & aller en leur synagogues d'vne vistesse incredible en pasſāt par la cheminee. Ce que assez legerement Cardan & Baptiste Porte auec quelques autres sçauans hommes ont denié, affirmans que cela ne se faisoit par illusion en vertu des onguens: ce que i'ose nier, & prouuer cy apres le contraire, mais que premierement i'aye nié que

cela se face par la vertu d'aucun onguent, encore que le Diable vueille qu'elles s'en seruent pour les tant mieux dispoſer à ſon ſeruice en troublant leur ſens, afin qu'eſtans ainſi abruties, elles facent ce qu'autrement eſtant en leur ſens raſſis, elles n'oſeroient entreprendre, ny meſme penſer, quoy qu'elles ſoient du tout meſchantes, la ſouuenance deſquelles choſes eſtant retournees à elles, les rend le plus ſouuent tellement confuſes, qu'elles n'oſent regarder en face les gens de bien, mais vont à teſte baiſſee, d'autant qu'elles ont honte de leur turpitude, & ne peuuent ſouſtenir le regard conſtant des gens de bien ſans baiſſer la face, & pour ceſte cauſe elles ſont flateuſes, bigotes, ſolitaires, ſuperſtitieuſes, laides, puantes & ſales.

Or auãt que paſſer plus outre, il faut remarquer qu'en la compoſition de ceſt onguent il n'entre point de ſimples narcotiques, Mais ſeulement qui ont vertu de troubler les ſens en les alienant, comme pour exemple, le vin pris demeſurement, la belle done, la ceruelle de chat,

& autres choses que ie tairay, de peur de donner occasion aux meschans de faire mal, de sorte que ce transport ne se fait pas simplement par illusion estant endormy profondement, comme nous auons obserué discourant de la vertu du premier onguent par les causes naturelles, mais aussi reellement, non pas en vertu de cest onguent, mais par l'ayde du Diable qui les emporte veillantes où bon luy semble, tout ainsi qu'il faict les Magiciens par l'air, comme cela n'est que trop commun. Car il faut noter que le Diable peut ce faire, entant que Dieu a liuré des-ja telles gens en sens reprouué, de sorte qu'estans faicts esclaues du Diable, il les peut emporter par l'air d'vne vistesse esmerueillable.

Ie ne peu donc croire qu'aucun soit tant despourueu de sens de nier qu'il ne puisse enleuer vn corps de terre pour le porter par l'air; car encores qu'il soit descheu de la grace de Dieu par son orgueil, si est-ce qu'il peut beaucoup, ayant esgard à la noblesse, excellence & puissance de la nature qu'il a receuë, non pas que ceste

puissance s'estende sur les bons, qu'au contraire eu esgard à eux, elle est limitee & tenuë en bride, si ce n'est extraordinairement, comme quand Dieu voulut exercer la patience de Iob, il lascha la bride à Sathan pour l'affliger en sa personne, en la perte de ses biens & de ses enfans, toutesfois auec deffence qu'il ne touchast à sa vie. Ce n'est donc de ceste puissance que nous parlons, mais de celle qu'il a absolument sur les meschans, pendant qu'ils sont en estat de damnation, & auant qu'ils se soient repentis & conuertis au Seigneur, laquelle alors cesse.

Or pour reuenir au transport des Sorcieres, nous adiousterons que c'est se mocquer de l'Histoire Euangelique, de reuoquer en doute si le Diable transporte les Sorcieres d'vn lieu en autre, puis que nous lisons en l'Euangile que Sathan transporta nostre Seigneur Iesus-Christ sur le pinacle du Temple, & sur la cime de la montagne, Item, que l'Ange emportat Abacuc le Prophete en Babylone : comme aussi Elie & Enoch aux Cieux en corps & en ame, outre lesquels

exemples nous en auons vne infinité d'autres, entre lesquels celuy d'Apollonius Thianeus est fort remarquable, lequel comme nous lisons en Philostrate autheur Grec, fut transporté en peu d'heures d'Æthiopie pres la source du Nil, iusques à Rome; Item, vne autre fois de Rome, à Corinthe; Plus, vne autrefois de Smirne, en Ephese.

On lit aussi que l'an 1271. Iean Teuthonich Prestre d'Albarstard des plus fameux Sorciers de son aage chanta trois Messes à minuict, l'vne à Albarstard, l'autre à Mayence: la troisiesme à Cologne. Plutarque aussi fait mention d'vn transport semblable fait de Grece en Crotone pres de Naples: ce qu'on recite aussi de Pythagoras qui fut transporté de Thussie en Methapont: & en ces derniers temps de Faustus, qui fut transporté auec certains autres de Basle en Suisse, à Rome: & d'vn autre Magicien de Dole en Bourgogne, à Bordeaux.

Nous pourrions icy adiouster vn grand nombre de tels & semblables transports faits de nostre temps, tant en Sauoye,

Suisse,

Suisse, Alemagne, France, Espagne & Italie, n'estoit que la chose est assez claire d'elle-mesme, Car ie ne croy pas que personne reuoque plus cela en doubte, puisque tous les anciens Theologiens soubscriuent à cela, quand ils disent que les Diables auec les forces de leur nature, & par la permission de Dieu peuuent faire les choses qui peuuent estre faites par vn mouuement local, & conionction conuenable des choses agentes, & patientes: mais qu'il ne peuuent aucunement changer la nature des choses contre l'habilité naturelle que le Createur leur a despartie. Pour preuue & confirmation du transport des Sorcieres en corps & en ame, i'adiousteray, auant que clorre ce chapitre, l'Histoire d'vn transport faict de nostre temps, lequel m'a semblé entre vn million d'autres, digne d'estre mis en lumiere, afin que les curieux apprennent à se contenir entre les limites de raison, & ne s'enquerir trop curieusement des choses illicites qui ne peuuent apporter & causer que malheurs, entant qu'elles sont prohibees de

Dieu par sa parole, à laquelle seule il faut s'arrester pour viure, l'Histoire est telle.

L'an 1603. au moys d'Aoust, moy demeurant à Anaut ville celebre esloignee enuiron de quatre heures de chemin de Francfort, me suruint quelques ylceres aux pieds auec grande tumeur œdemateuse, laquelle s'augmentant d'heure à heure, ie fus contraint d'appeller vn certain ieune homme de Francfort Chirurgien de son estat, ioujal & facetieux au possible, mais qui auoit esté fort curieux, comme de sa propre bouche il me raconta vn traict entre autres de sa curiosité, assauoir qu'ayant ouy parlé si souuent des Sorcieres qui vont de nuict par l'air en leur Synagogues, ou elles dansent, sautent, banquettent, paillardent, & rendent compte des meschancetez qu'elles ont commises à l'instigation de leur maistre (lequel bat celles qui n'en ont assez fait, & loué & exhorte celles qui en ont fait à en faire dauantage,) eut moult enuie de trouuer le moyen d'y aller pour sçauoir la verité de ces choses, pourquoy effectuer, il s'adressa à vne sienne tante

de Francfort, laquelle estoit soubçonnee d'estre Sorciere, & la prie instamment de luy confesser la verité, ce qu'elle nioit fort, & mesme le menaçoit, Mais luy pour l'extreme desir qu'il auoit d'assouuir sa damnable curiosité, ne laissoit pour les menaces à l'importuner & supplier qu'elle luy confessasse la verité auec protestations & iuremens de ne la deceler. Elle en fin pressee & comme contraincte par les prieres & sollicitations importunes de son Nepueu, luy confessa qu'elle estoit Sorciere, dequoy luy non encores content, l'interrogea quand elle iroit à la Synagogue, à quoy auec quelque petite difficulté, elle respondit que ce seroit au Ieudy prochain. Ce que son Nepueu ayant entendu, ne desista point qu'il n'eut impetré d'elle, ou qu'elle permit qu'il y allat ensemble, ou bien qu'il se trouuat en sa maison la nuict de son despart, d'y aller ensemble luy fust desnié, seulement luy fust concedé se trouuer à son despart.

La nuict du Ieudy arriuee, sur les vnze heures quitta son Nepueu & entra dans

vne autre chambre auec de la lumiere, ou estant elle se despoüilla & print vne boüete d'onguent qu'elle tenoit cachee dans la muraille, duquel (apres s'estre bien frotee tout le corps,) elle s'en oignit, puis print vn baston entre les iambes, quoy fait, elle disparut estant emportee en l'air à quatre lieuës loin de Francfort delà le Rhein.

Ce ieune homme l'ayant espiee secretement & prins garde à ce qu'elle faisoit, regardant par vn trou de la porte, entra soudain en la chambre apres qu'elle fust disparuë, & fit de mesme qu'elle, ce fait, le Diable en forme de tourbillon l'enleua aussi par la cheminee & l'emporta au mesme lieu que sa Tante estoit, lequel ayant recogneu fust fort estonnee, & s'approcha de luy pour sçauoir comme il estoit là venu, ce que luy ayant confessé franchement, elle luy defendit de ne craindre aucunement l'homme qui estoit au milieu d'elles habillé de noir, & pour plus grande asseurance luy enioignit le silence, & engraissa le bout de son baston d'vn onguent que le Diable luy

auoit donné. Or ainsi comme ils dansoient en rondeau, ce pauuret se tenoit tousiours en vn coing bien estonné, car le Diable le regardoit si aphreusement que les poils de la teste luy en herissoiét, mais il estoit contraint à mauuais ieu tenir bonne mine, de peur qu'il ne demeurast au lieu pour proye.

L'assemblee finie deux heures apres la minuict & le Diable les ayans toutes emportées, comme deuant, iusques auprès du Rhein, il print la forme d'vn Veau, & les passa toutes l'vne apres l'autre. Ce voyant la Tante, s'approche de son Nepueu encore ieune apprentif en la Diabologie, & luy commande de ne craindre point, mais qu'il montast hardiment sur ce veau sans sonner mot: la Tante passee, & le Nepueu demeurant seul à passer, le veau s'approche de luy pour ne rien oublier, sur lequel estant monté, le bon du ieu fut, que ce Veau estant sur le bord du Rhein, pour se mocquer & punir par vne iuste permission de Dieu ceste detestable curiosité, ietta en sautant ce gentil cheuaucheur au milieu

du Rhein, en criant par irrision, *Voila vn beau fault pour vn Veau.* Qui fut bien estonné, ce fut mon vilain Chirurgien, qui apres auoir beu fans soif, & fans mesure tafchoit à se fauuer à la nage, mais il ne peut si bien faire que le Rhein par sa visteſſe ne l'emportat à l'enuiron d'vne lieuë loing pres d'vn moulin où il fut apperçeu fur le iour par le Meufnier, lequel auec vn petit efquif s'efforça de le fauuer & tirer de l'eau, car il n'en pouuoit plus, & eftoit plus mort que vif, Ce fait, le Meufnier auec fes feruiteurs le pendirent par les pieds pour luy faire regorger l'eau qu'il auoit beuë demefurement, bref il fit tant qu'il reuint peu à peu à foy, & ayant recouuré le parler, & reprins force, raconta le tout, & promit auec iuremens mettre fin à toutes fes curiofitez demandant pardon à Dieu du paffé, auec promeffes qu'il viuroit plus fainctement à l'aduenir.

Arriué à Francfort, il diuulga fa Tante, mais qu'on ne brufla point, d'autant qu'ils croyent cela eftre fables, & refueries, ioint que d'ailleurs vne bonne partie

des plus riches y auroient interest, lesquels sont soupçonnez, & monstrez au doigt.

Voila l'Histoire que ce Chirurgien m'a raconté & confirmé auec iuremens en presence de gens d'honneur, en laquelle on peut remarquer quatre choses notables, assauoir vne curiosité damnable, les ruses du Diable, la punition des curieux, & la misericorde de Dieu qui se demonstrat en sauuant, & deliurant miraculeusement cet homme, & des pattes du Diable, & des eaux profondes, dans lesquelles il l'auoit precipité pour le perdre & suffoquer, si Dieu par sa misericorde n'eust eu pitié de luy en l'article de sa mort, ne voulant ainsi perdre ce ieune homme. Par ou nous auons à apprendre que c'est luy seul qui peut sauuer l'ame & le corps, puis qu'il est l'autheur de vie, & & que combien que le Diable aye puissance sur les corps des meschans qui sont en estat de perdition, qu'il se puisse ioüer d'eux, & les boureler, ou tyranniser pour vn temps; si est-ce qu'il n'a pas puissance sur leur vie, car Dieu fait misericorde à

qui bon luy semble, voire à l'article de la mort, en rappellãt de mort à vie ceux lesquels par vne particuliere & speciale grace il veut sauuer, ne voulant point la mort du pecheur, mais qu'il se repente & conuertisse à luy: Car le Diable n'est qu'executeur de la haute Iustice pour punir en ce monde, ou au corps, ou aux biens ceux qui ont peché contre le Dieu viuant, lequel ne permet iamais que si enormes meschancetez demeurent impunies, & quoy que quelquesfois il semble dilayer le chastiment, si est-ce que, ou en ce monde, ou en l'autre, on n'euadera point sa iuste punition.

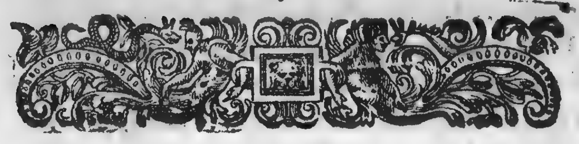
Icy donc apprennent tous curieux à mettre fin à leur infames curiositez, & estre sages à sobrieté, de peur qu'il ne leur aduienne le semblable qu'au Chirurgien susdit, voire pire, si Dieu n'a pitié d'eux.

——— *Nam facilis descensus Auerni,*
Sed reuocare gradum, superasq; euadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est.

Car il n'est pas au pouuoir de l'homme apres estre vne fois tombé entre les pattes du

res du Diable de s'en desuelopper, si Dieu par vne speciale grace ne luy tend la main pour l'en retirer, d'autant que la repentance est vn don de Dieu special: mais qui est celuy qui se peut promettre que Dieu luy donnera repentance apres luy auoir ainsi tourné le dos & mesprisé sa parole? puis qu'il n'est du voulant, ny du courant: mais de Dieu qui fait misericorde? Adherons donc à luy seul & à sa parole, afin que nous viuions: car hors de sa parole il n'y a que mort & condamnation.





DE LA COMPOSITION & vsage du troisiesme onguent des Sorciers.

Chap. V.

AYANT discouru cy dessus assez amplement des vertus tant propres, que impropres du premier & secõd onguent, desquels les Sorcieres se seruent pour aller, ou en corps, ou en esprit en leur assemblees nocturnes, Reste finalement à parler du troisiesme que le Diable donne aux Sorcieres, leur persuadant qu'apres qu'elles s'en seront oingtes, elles seront vrayement transformees en bestes, & ainsi pourront courir les champs. Quant à la realité pretenduë par les Sorcieres & sacrileges de la gloire de Dieu, i'ay assez amplement monstré qu'elle ne

se pouuoit faire que par illusions diaboliques : Mais voyons maintenant s'il se peut faire que naturellement par quelques onguens, ou potions l'entendement de l'homme puisse estre tellement peruerty qu'il croye estre veritablement transformé en beste en veillant.

Quant aux onguens, ils peuuent estre composez de certaines choses prises d'vn crapaut, d'vn serpent, d'vn herisson, d'vn loup, d'vn renard, & du sang humain, &c. meslees auec herbes, racines & autres choses semblables, qui ont vertu de troubler & deceuoir l'imaginatiue. Car, comme i'ay dit cy deuant, le Diable dispose tousiours les Sorcieres par quelques choses prises interieurement, ou bien appliquees à l'exterieur, afin qu'ayant l'esprit, & les sens troubles par les figures de tels animaux, elles croyent en prendre la forme en vertu de telles choses, comme le Diable leur a persuadé, quoy croyans, elles sont appareillees, & faites organes idoines au malin Esprit, pour entrer en elles, afin de parfaire sa meschante volonté, & les confirmer en

erreur, en contrefaisant les mesmes choses que les bestes font, desquelles elles ont emprunté la forme, comme pour exemple, si elles sont soubs la forme d'vn loup, elles courent par les bois, se ruent sur les bestes, & le plus souuent sur les hommes desarmez & enfans qu'elles rauissent & deuorent; comme i'en monstreray vn exemple du rapt d'vn enfant qui fut faict l'an 1604. à vn village nommé Cressi, distant d'vne lieuë de la Cité de Lausane; duquel l'histoire est telle que s'ensuit.

Vn villageois battant du bled en sa grange estoit fort importuné par vn sien petit enfant qui luy demandoit à boire, dequoy le pere ne tenant conte pour l'affection qu'il auoit à son œuure, le petit enfant fut occasionné d'inster de plus fort à demander à boire auec pleurs & cris: Ce que voyant le pere fut irrité, & menaça l'enfant, dequoy ne se souciant, mais au contraire augmentant ses pleurs & ses cris, en fin le pere tout bouffi de couroux, luy dit en ces propres mots, *Lo Diablo te beue*, c. d. le Diable te boiue: Ce

prononcé, il se passa encore du depuis quelques iours auant que l'execution s'en fist, laquelle toutesfois ne retarda que iusques au Vendredy suiuant, car le Ieudy au soir la synagogue des Sorcieres estant tenue selon leur coustume, le Diable par vne iuste punition & permission de Dieu (lequel, comme i'ay dit cy dessus, ne laisse iamais si enormes pechez impunis) disposa cinq Sorcieres, ausquelles il auoit communiqué son dessein, par tels onguens, lesquelles soubs sa conduite, & soubs la forme de loup rauirent en plein iour l'enfant, lequel pour lors estoit sur le sueil de la porte, puis l'emporterent au lieu ou leur complices les attendoient, ou arriuees elles reprindrent la forme de femmes, & le Diable en presence de toutes succea tout le sang de cest enfant par le gros doigt du pied, puis descouperent le corps en pieces pour le faire bouïllir dans vn chauderon, duquel elles en mangerent vne partie, & de l'autre en composerent leurs onguens auec autres choses, comme du depuis toutes cinq l'ont confessé estans apprehendees par la Iusti-

ce, & menees à Lausane, ou ie les ay veu brusler, & faire leur procez.

La seconde histoire est d'vn paysant d'vn village pres Lucens en Suisse, lequel allant au bois, rencontra au milieu de la forest vn loup qui luy courut dessus pour le deuorer : ce que voyant le paysan se mit sur sa deffensiue,& fit en sorte qu'il luy coupast vne des iambes de deuant, laquelle coupee, & l'effusion du sang s'en ensuiuant, ce loup fut changé en femme, laquelle au lieu d'vne iambe auoit le bras couppé : le paysan arriué en son village, accusa la femme , laquelle fut apprehendee & bruslee.

Or à propos de ceste histoire, il ne sera trouué mauuais si nous publions vne Maxime qui est tenuë entre les Vaudois, & confirmee par la confession d'vne infinité de Sorcieres, sçauoir est qu'aussi tost que les Sorcieres transformees, comme il leur semble, en bestes, sont blessees, en sorte que l'effusion de sang ensuiue la blessure, leur forme illusiue disparoist, & sont recognües pour telles qu'elles sont en effect, sçauoir est, femmes, ou hom-

mes, Outre ceste Maxime, ils en ont encores deux fort triuiales entr'eux, voire iusques entre les enfans; La premiere est, que toutes Sorcieres transformees en bestes par illusions diaboliques n'ont point de queuës, La seconde est, que iamais le Diable ne peut prendre la forme en tout & par tout semblable à vn homme, ce qu'aussi les Sorciers & Magiciens infames croyent tous d'vn commun accord, car ils confessent qu'encore que le Diable aye pris la forme d'vn homme, qu'ils le recognoissent pour tel qu'il est par ses pieds, lesquels il ne peut changer en autre forme que celle des bestes, comme sont boucs, bœufs, & autres animaux, ils le recognoissent aussi par ses ongles, lesquelles il a lõgues & crochues, & ce selon leur assertiõs, nonobstant qu'à proprement parler le Diable n'ait aucun corps, d'autant qu'il est Esprit.

Quant à la realité de ceste metamorphose d'hommes en bestes, i'ay assez suffisamment prouué cy dessus qu'elle ne pouuoit estre reellement faite par aucunes choses naturelles, ny mesme par le

Diable, iaçoit qu'il y employast toutes ses forces, attendu qu'il ne sçauroit seulement faire vne mousche, Cela donc appartient à vn seul Dieu Createur & Conseruateur de tout ce qui a estre & mouuement.

Quelques vns non encores satisfaicts des raisons & argumens sus-alleguez, insteront disans que ceste metamorphose ne peut estre phantastique, c. d. faite simplement par illusion, mais qu'il y a de la realité, d'autant que ce n'est pas aux Sorcieres seules qui se sont oingtes d'onguens, ou pris quelque potion, qu'il semble qu'elles soient changees en bestes, mais aussi à ceux qui les regardent qui sont de sens rassis, & qui n'ont pris ny onguent ny potions.

Ceste obiection ne meriteroit vne response particuliere, attendu qu'elle est comprise en ce que i'ay cy deuant respondu, outre ce que d'ailleurs nul n'ignore que le Diable ne puisse esblouir les yeux des hommes, & faire voir en apparence choses qui ne sont point, comme il se pratique ordinairement par les enchanteurs

chanteurs, ce qui se peut aussi faire par des choses naturelles, comme par collyres, onguens, potions & parfuns, faits & composez de certaines choses, comme nous monstrerons à la fin de ce chapitre. Mais auant que passer outre pour satisfaire aux douteux, il conuient respondre à ceste obiection, pour laquelle soudre & vuider entierement, il faut distinguer l'illusion des regardans d'auec celle des Sorcieres ainsi metamorphosees en leur entendemens; Car l'illusion de ceux qui regardent tels monstres n'est qu'exterieure, & est causee par vn seul sens, assauoir par les yeux, ausquels est representé vn phantosme soubs la forme d'vne beste, & la croyent estre vrayement beste, d'autant que les yeux trompez la representent pour telle au sens commun, & le sens commun à la cogitatiue, & finalement la cogitatiue la renuoye à la memoire. Or l'illusion & impression des Sorcieres est beaucoup plus grande, d'autant que tous leur sens sont trompez, tant interieurs, qu'exterieurs, & ce par vn autre moyen que ne sont trompez les yeux

des ſpectateurs, car premierement leur ſens interieurs ſont trompez de violentes impreſſions d'vne vaine figure, & ſont meſmes pouſſez de furie que leur excitent naturellement tels onguens, ou potions, de ſorte qu'elles croyent eſtre vrayement beſtes, & à ceſte cauſe ayant le ventre tourné contre terre à la façon des beſtes marchent à quatre, ſe ſeruans des mains au lieu de pieds de deuant; Finalement eſtans ainſi diſpoſees, le Diable les entourne d'air eſpoiſſi, qui repreſente exterieurement à tous les ſpectateurs la forme d'vn loup, & emporte ainſi la Sorciere ſoubs ceſte forme par monts & vaux, Car les hommes ne peuuent voir le Diable que ſoubs quelque forme corporelle, ou phantoſme.

Ainſi en l'hiſtoire de Sainct Clement, nous liſons que Simeon le Magicien fiſt en ſorte qne tous les amys de Fauſtinian le meſcogneurent, puis il dit à Neron l'Empereur, qu'il luy fiſt trencher la teſte, l'aſſeurant qu'il reſuſciteroit le troiſieſme iour; ce que fiſt Neron, comme il luy ſembloit, & trois iours apres il re-

tourna, dequoy Neron estonné, luy donna vne statuë dans Rome, auec telle inscription, *Simoni Deo sancto mago.* c. d. Au Dieu Simon sainct Magicien, & depuis Neron s'addonna entierement aux sorceleries. Or Simon le Magicien auoit tellement fasciné les yeux de Neron & de toute l'assemblée qu'ils decolerent vn mouton au lieu de Simon.

Apulée recite le semblable de trois hommes qu'il pensoit auoir tué, qui estoient trois peaux de boucs estant fasciné par la Sorciere Pamphile: Le mesme ay ie veu pratiquer souuentesfois à des Enchanteurs, lesquels decouloient auec effusion de sang, comme il sembloit aux spectateurs, des ieunes enfans, & apres reprenoient la teste, laquelle sembloit estre separée du corps, puis l'agençoient ioincture contre ioincture, nerf contre nerf, puis ayans faits quelques ceremonies, ils inspiroient dedans, ce fait, l'enfant se releuoit soudain gaillard & dispos.

Ainsi aussi vn certain Gentil-homme nommé de la Pierre, de la ville de Grand-

ſon en Suiſſe, vendit à Hyuerdon à des Bourguignons en plein marché des bouchons de paille pour des pourceaux bien gros & gras, comme il ſembloit aux Bourguignons qui les auoient maniez & ſentis: Les pourceaux eſtans vendus, il leur defendit de les mener par vn ruiſſeau qui eſtoit entre Hyuerdon & Grãdſon: Mais nonobſtant la defenſe ils les meneręnt par ce ruiſſeau, dans lequel eſtans entrez, les pourceaux diſparurent & ne virent que des bouchons de paille que l'eau emmenat. Quoy voyant, bien eſtonnez, retournerent à Hyuerdon au logis que leur auoit aſſigné ledit de la Pierre, leſquels attendant s'eſtoit ietté ſur vn lict, où il faiſoit ſemblant de dormir profondement, les Bourguignons arriuez, la chambriere monte en la chambre pour l'eſueiller, mais ne l'ayant peu eſueiller par ſa parole, elle fut contrainte de le tirer par l'vne des iambes aſſez fort, laquelle luy demeura entre les mains, eſtant, comme il luy ſembloit, ſeparee du corps, dequoy bien affligee, penſoit l'auoir tué, & pour mieux en eſtre aſſeuree,

elle voulut regarder sa face qui estoit tournee de l'autre costé, Mais comme elle luy pensa tourner la teste de son costé pour luy voir la face, la teste luy demeura entre les mains separee du corps, comme il luy sembloit, quoy voyant, à pleurs & à cris pensant l'auoir entierement tué, descend en bas pour compter auec sa Maistresse & s'enfuir: Mais l'hostesse la voyant ainsi esplouree, & sur son despart, voulut sçauoir la cause qui l'esmouuoit à ce faire, laquelle ayant declaree auec grande difficulté, l'hostesse monte en la chambre pour sçauoir la verité du faict, ou estant arriuee, trouue ledit de la Pierre esueillé se pourmenant par la chambre, de sorte que les pleurs furent changees en risees, & rendit l'argent aux Bourguignons.

Le mesme estant en la Nopce d'vn certain Gentil-homme, ou il y auoit plusieurs Dames & Damoiselles qui dançoiēt seules en vne chambre à part, print vn petit tambour qu'il gardoit à cest vsage, puis s'estant approché contre la porte pour le toucher doucement, au

premier son d'iceluy, les Dames croyoiét que ce fust le bruit d'vn ruisseau qu'elles virent à l'instant sortir de la muraille, comme il leur sembloit, lequel s'accroissoit, ou appetissoit selon qu'il touchoit fort, ou bellement le tambour. Ce voyãt les Dames, comme rauies & ensorcelées, leuoient peu à peu leur robbes depeur de les mouiller, & en fin le ruisseau s'accroissant de plus en plus, furent cõtraintes de leuer & robbes & chemises iusques au nombril, dequoy estant content le dit de la Pierre & les Spectateurs qui estoient en dehors auec luy, le fit diminuer peu à peu, & à la fin disparoir entierement. Car s'il eut continué à le faire aggrandir, elles se fussent espouuantées, & peut estre fusset deffaillies par la crainte de se submerger.

Comme ce Gentil-homme ne se delectoit qu'à passer le temps plaisamment, vne fois allant voir ses metiueurs sur le haut du iour, leur donna lalarme, & la fuitte, les tançant fort asprement de leur negligence, entant qu'ils voyoient bien l'ennemy à leur talons qui auoit tout

enuay le païs & ne daignoient encor se sauuer, ou secourir les leurs. Les Metineurs bien estonnez, regardans derriere eux virent vne tresgrande armée (car ils fit que du chaume, il leur sembla en apparence que c'estoit soldats & picquiers) de laquelle estãt effrayés, gaignans tous aux pieds qui deça, qui dela sans s'arrester iusques à la ville, ou ils feurent mocquez.

Ainsi fut trompé vn Moine (comme raconte sainct Hierosme en la vie des peres chappitre 28.) voyant le Diable soubs la forme d'vne belle femme qui l'allechoit souuentesfois à l'acte Venerien, à laquelle le pauure Moine voulant obtemperer, fut fait semblable au cheual & au mulet qui n'ont point d'entendement, car alors qu'il la pensa embrasser pour prendre son plaisir charnel, ce phantosme, qui n'estoit qu'vne ombre, s'escoula d'entre ses bras auec vn buglement horrible, & ainsi laissa le pauure miserable auec grande mocquerie.

En ceste façon Lucian fut transformé en Asne, & redeuint homme apres auoir

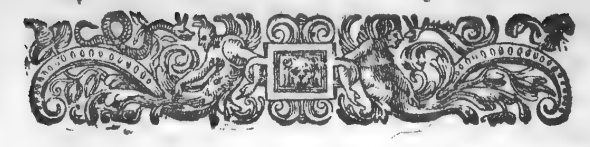
mangé des roses qu'vne chambriere luy auoit enseigné : Ainsi aussi Apulee fut transformé en Asne, & les Arcades en Loups : Ainsi estoient tranformez en cheuaux & asnes ceux qui (comme raconte Sainct Augustin) auoient mangé le fourmage empoisonné par les femmes gardiennes du bestail experimentees en cest art, & portoient les charges, qu'ont les cheuaux accoustumé de porter, & incontinent aprés ils reuenoient en leur premiere nature; ce que le Diable faisoit afin de tant mieux authoriser son mensonge & imposture, de part & d'autre; Car, comme dit tres-doctement Sainct Augustin en la Cité de Dieu, ny l'esprit de l'homme, ny son corps, ne peuuent estre veritablement (comme i'ay aussi monstré cy dessus) transformez par art, ou puissance du Diable en membres, ou lineamens des bestes, d'autant que les Diables ne peuuent creer les natures: Mais seulement peuuent faire qu'vne chose semble estre ce qu'elle n'est pas.

Laissons maintenant les ruses & impostures du Diable, & essayons de monstrer

trer que naturellement, & ſans aucun artifice des Demons, on peut voir, ou faire apparoiſtre des choſes eſtre, & qui toutesfois ne ſont point, & commençons premierement par la Lycanthropie.

I





DE LA LYCANTHROPIE NATVRELLE.

CHAP. VI.

LA Lycanthropie naturelle, eſt vne maladie appellee par quelques vns *Melancholie*, ou *Folie Louuiere*, & par d'autres eſt nommee *Lycaonie*, ou *Cynanthropie*, à cauſe que ceux qui ſont atteints de ceſte maladie penſent eſtre transformez en loups, ou en chiens, ce qui leur aduient par les fumees de la melancholie aduſte, ou cholere noire qui monte au cerueau & trouble tous les ſens, & principalement l'Imaginatiue, laquelle eſt grandement offenſee, à ceſte cauſe ils croyent ouyr & voir en dehors ce qui eſt en dedans, & conſiſte en l'humeur, & vapeur du cerueau, d'autant que les erreurs cauſées par la maladie de l'Imaginatiue deprauee

par telle humeur & vapeur, sont traduites & renuoyees aux sens exterieurs: Parquoy ces Lycanthropes sortent de leur maisons principalement de nuict, & suiuent les loups, comme les Cynanthropes les chiens, ils sont pasles & ont les yeux enfoncez & haues, ils ne voyent qu'obscurement, comme s'ils estoient entournez de tenebres, ils ont la langue fort seiche, & ont soif, n'ayans aucune saliue en la bouche, ils ont aussi les os des iambes tellement escorchez, à cause qu'ils s'y heurtent souuent, & que les chiens les y mordent, qu'à grand peine les en peut on guerir.

La cure de telle maladie est presque semblable en tout & par tout à celle des *Maniaques*, ou *Melancholiques*, desquels i'ay parlé en nostre liure intitulé, *de Veneficiis.*

Ainsi crois-ie que Lycaon Roy d'Arcadie (du nom duquel elle a aussi pris son nom de *Lycaonie*) à raison de ses meffaits, fust changé en loup par Iupiter, comme escrit Ouide au 1. liure de sa Metamorphose, quand il dit.

Il s'enfuit estonné, & trouuant le silence

Dans les champs esgarez qu'il quiert pour demeurance
Il hurle, & vainement il s'efforce à parler.

Cecy peux-ie bien affirmer, à cause que le Diable ne peut par plusieurs iours de suite faire apparoir telles choses, ce qu'aussi ne peuuent les potions, collyres, ou onguens que pour quelques iours, lesquels expirez, ou l'homme retourne en son premier sens, la force de ces medicamens estant dissoute, & surmontee par la nature, ou bien l'homme meurt vaincu par la violence de telles compositions: car tout ce qui est violent ne peut longuement subsister en mesme degré.

Auicenne Medecin tres-renommé entre les Arabes, à aussi remarqué que plusieurs estans tourmentez par ceste cholere noire & aduste, ont pensé estre Lyons, ou Diables, ou oyseaux, comme nous en auons allegué plusieurs exemples au chapitre de la Manie, ou fureur melancholique, liure *de Veneficiis.* Maintenant voyons si par potions, collyres & onctions on peut faire apparoistre telles, ou semblables choses.



DES CHOSES NATVrelles qui ont vertu de representer à l'Imaginatiue choses qui ne sont point presentes en effect, mais seulement en apparence.

CHAP. VII.

TOVT ainsi que les sens des Lycanthropes ou Cynanthropes susdits sont trompez & deçeuz naturellemẽt par la vertu des vapeurs & fumees interieures qu'exhale la cholere noire en leur cerueaux. De mesme aussi peuuent ils estre trompez, par potions, & poudres prises interieurement, ou par collyres, onctions & parfuns faicts à l'exterieur, composez d'herbes, fruicts, semences, racines, sucs, bois, & de quelques parties de certains

animaux, lesquelles choses ont vertu de troubler & tromper les sens, en leur representant des vaines figures des choses qui ne sont point presentes en effect.

De telles & semblables choses les Turcs composens vne certaine poudre qu'ils nomment *Heiran lui* (que ie tairay pour le present) laquelle estans prise au poids d'vne dragme, ou enuiron, fait perdre la parole, puis incontinēt apres cause vn ris & ioye à celuy, qui la prise, d'autant qu'il pense voir choses merueilleuses & plaisantes, & pour ceste cause fait de tels gestes du corps qu'il esmeut les assistans à vne fort grande risée, puis estant venu en son bō sens, il racōte qu'il à esté en diuers lieux, & qu'il a veu choses grandes & esmerueillables: On attribue aussi les mesmes vertus, ou pour le moins semblables à *Geotephillide* quand elle est prise auec du vin, & de la myrrhe: Le *Stramonium* dit des latins *Solanum* en fait autāt, & principalemēt ceste espece qui est dite des Italiens *belladona*, & plusieurs autres: lusage & composition desquelles choses ie tairay acause des meschants qui tournent tout

à mal par leur affections deprauées.

Iehan Baptiste Porte Neapolitain raconte au huictiesme liure de sa Magie naturelle que quelques siens amys pouuoyent quand bon leur sembloit par vne certaine potion aliener tellement vn homme de son sens, que facilement il se persuadoit estre methamorphosé, ou en oyseau, ou en autre animal, & ce selon la variable composition de telles potions, car d'aucunefois ils faisoient vne potion, en vertu de laquelle celuy qui l'auoit prise se persuadoit estre changé en poisson, de sorte questans tombé par terre il estendoit ses bras & remuoit les iambes comme s'il eut volu nager, quelquesfois aussi il se secoüoit en tremblotant, d'autrefois il sembloit qu'il se submergeat. Ils faisoyent aussi vne autre potion, laquelle alienoit tellement du sens celuy qui lauoit prise, qu'il se persuadoit entieremẽt estre mué en oye, & becquoit l'herbe auec sa bouche & de ses dents frappoit contre terre comme font les oyes de leur bec, il chantoit aussi, & s'efforçoit de mouuer ses aisles.

Touchant ce mesme subiect, Iules Scaliger & Mathëole racontent vne hystoire notable des ioueurs de passe passe: Ils meslent, disent ils, la poudre d'vne certaine racine dans du vin, lequel estant bëu, picque le palais, ce fait, ils commandent à celuy duquel ils se seruent pour donner passe temps aux autres de moüiller le doigt en ce vin, puis le succer, afin de dire quel goust il a: Si tost qu'il l'a trempé & mis en sa bouche, il est contrain de le presser & mordre auec grand cris: D'autre costé le Basteleur, faisant semblant de le consoler, luy frote les temples & le poignet d'vn certain onguent, puis tire vne piece d'argent qu'il laisse choir expres, & l'exhorte de la recueillir: s'estant baissé, il ne se peut releuer, & par la vertu de l'onguent deuient comme insensé, & tombe tout à plat, puis en mesme sorte qu'vn qui penseroit se noyer en l'eau, il nage, & crie que les flots de l'eau l'emportent. Le Basteleur le redresse sur ses pieds, ce faict, l'autre commence à le regarder de trauers, & luy reproche ces outrages, puis il semble courir sus au

Basteleur,

Basteleur & le poursuiure, ce qu'il continue iusques à tát que L'onguent soit osté, alors il reuient à soy, puis soudain comme vn qui seroit sorty: & eschappé du naufrage, il tord & espreint ses cheueux, sa barbe & ses habillements, torche ses bras & se mouche fort.

Or afin que personne ne reuoque en doubte ces choses, ioseray bien asseurer qu'on peut faire de certaines choses que i'ay descrites cy dessus, (en traictant de la composition des onguents des Sorciers) des potiós particulieres par la vertu desquelles il semblera qu'on soit changé en l'animal duquel on aura meslé les arteres, cœur & cerueau en ladite potion; Et cas aduenant qu'on ne puisse auoir ces parties de l'animal qu'on desire faire apparoistre, on poura simplement repaistre celuy, à qui ont veut donner telle potion de la chair de l'Animal auquel on desire qu'il soit changé par imagination, & quelque heure apres luy donner la potion, & on en verra l'effect, car s'il à mangé de la chair de bœuf il ne verra que des bœufs & croira estre changé en

bœufs: de sorte qu'il voudra ruër des cornes comme font les bœufs.

Ainsi Pline escrit que la ceruelle d'vn Ours estãs prise par la bouche dãs le t'est du mesme Ours, esmeut tellement les imaginations qu'on deuient farrouche, cuidans qu'on soit changé en Ours auec tout ce qu'õ regarde, & ce sans en ressẽtir aucun mal par apres: Ce que d'aucuns asseurent auoir experimenté en la personne d'vn Gentil homme Espagnol, lequel en eut la phantasie tellement troublée que pensans estre transformé en Ours, il s'enfuit dedans les montagnes & deserts.

A ce propos vn certain doct homme en quelques siens liures, escrit qu'il se peut faire certaines suffumigations & inonctions qui contraignent les dormans à parler, se pourmener, & faire des choses questans esueillez ils ne pouroyent faire, n'y mesme ne les oseroient entreprendre, & pour preuue de cecy, il dit, qu'il sçayt faire vn collyre auec le fiel d'vn hõme & les yeux d'vn chat noir & quelques autres choses qu'il ne nomme pas, lequel fera voir, & apparoistre en

l'air, ou allieurs les ombres des Demons.

Le mesme autheur parlant des parfuns, dit, que si on se parfume auec de la semence de lin & de psellium auec les racines de violettes & d'ache, qu'on verra les choses futures, iten que si on faict vn parfun auec la racine de bruyere, le suc de cyguë, de iusquiame & semence de pauot noir auec quelques autres choses, qu'on verra des figures fort estranges, iten que pour chasser les mauuais esprits & phantosmes nuisibles, il faut faire vn parfun auec calament, piuoine, mente, & palma Christi. Il enseigne aussi qu'on peut assembler les serpents par le parfun des os de l'extremité du gosier de Cerf, & qu'au coutraire, on les peut chasser & mettre en fuite, si on allume la corne du mesme Cerf. Iten que l'ongle du pied d'extre d'vn cheual, ou d'vne mule allumée dãs vne maison, chasse les souris, & celle du pied gauche, les mousches: Il dit aussi que si on fait vn parfun auec le fiel de seche, de thymiamas, de roses & du bois daloës, & qu'estant allumé on y iette dessus de leau, ou

du sang, que la maison semblera estre pleine d'eau, ou de sang, & que si on iette dessus de la terre labourée, qu'il semble que toute la terre tremble.

Cecy ay ie voulu escrire afin de monstrer combien sont grandes les forces de la nature, & combien est par consequent vaine, voire detestable la presomptiõ de ces sots escriuains, qui pour ne pouuoir entendre & cõprendre les grands secrets de la Nature thresoriere de toutes les vertus que Dieu à d'esparti aux creatures qui sont soubs la concauité des cieux, ils sont contraincts par leur brutale ignorance, quand ils voyent quelque chose arriuer extraordinairemẽt, d'en raporter les causes aux demons, non sans grande impieté, car en ce faisant, ils semblent vouloir establir vne seconde Deite: Ce n'est donc de merueille si ignorans les causes des choses, ils tombent en telles absurditez, ausquelles ils ne feussent tõbes, s'ils n'eussent colloqué la science & doctrine en vain babil & bonne opinion deux mesmes contre tout droit de raison, car la vraye science est appuyée sur

la cognoissance des causes lesquelles dependent d'vne seule cause causante, qui est Dieu, lequel à la creatiou à departi à vne chacune creature, selõ son espece & dignité, vn pouuoir & vert particulieres, lesquelles ell s ne peuuent outrepasser, & selon ces proprietez & vertus donnees à vne chacune espece, Adam leur imposa leur noms pour les distinguer les vnes d'auec les autres: De surplus, il faut croire que comme Dieu est l'autheur de toutes choses, qu'aussi il en est le seul conseruateur & protecteur, s'estant reserué ceste prerogatiue, de creer, donner vie, & changer les formes en autres, bref de faire tout ce que bon luy semblera de ses creatures, car c'est à luy seul qui les a faites & façonnees de les pouuoir, ou changer, ou destruire, & non à autre.

Ces fondemens posez, comme inexpugnables, il sera aisé de renuerser les argumens de ces turbulens formez brutalement & reduits en la figure d'vn Nescio, concluant par vn Ergo. Mais pour reuenir à nostre subiect, quand ils entendent par les confessions des Sorcieres

qu'elles se transforment en loups, ou autres animaux, ils ne se contentent pas seulement de le croire: Mais passent outre, & maintiennent que le Diable le fait, & pour comble de leur impieté, ils adioustent par la permission de Dieu. Or auant que de precipiter ainsi son iugement, ne falloit-il pas premierement aduiser si cela se pouuoit faire reellement, ou illusiuement, Or selon la verité de nos fondemens & argumens cy dessus mentionnez, il ne se peut faire par aucunes causes naturelles, ou puissance du Diable, qu'vn corps soit vrayement transformé en vne autre espece, D'où nous concluons que cela se fait illusiuement.

Que si, pource que Dieu aucunefois à fait & permis des miracles, il falloit croire indifferemment qu'encores communement il en fait, & permet, il n'y auroit aucune ferme & stable foy, & faudroit douter de toutes choses, voire (veu que Dieu peut faire l'opposite) des articles de la foy, laquelle est le fondement des choses qu'on espere, & certification des choses qu'on ne voit point, comme dit sainct

Paul *aux Hebrieux* chap. 10. C'est pourquoy qui demanderoit auiourd'huy miracles, ce seroit signe d'infidelité & de mauuaise generation, comme il est escrit en sainct Luc chap. 11. & en S. Mathieu chap. 12. & 16.

Qui plus est, si ie voulois conceder toutes choses estre, ou aduenir, que Dieu a fait, ou qu'il peut faire, i'aurois à croire de merueilleux cas; Mesmes si de tel argument (Dieu a fait, ou peut faire, doncques Dieu fait) il y auoit cause & raison suffisante que Dieu fait, ou fera cela, toute Philosophie & dispute des choses diuines periroit, d'autant que Dieu peut faire nouueaux articles, & destruire les vieux & anciens. Que s'il falloit croire toutes choses, comme veut le Poëte Linus, pource que toutes choses sont possibles à Dieu, Certes toute science, tant diuine que humaine periroit, & tous les moyens de discerner le faux d'auec le vray, nous seroient ostez, d'autant que nous serions comme contraincts à croire les choses, voire les plus estranges & enormes qu'on pourroit ex-

cogiter, & le plus souuent prendre le mensonge pour la verité, pource que la toute-puissance de Dieu nous obligeroit à ce faire, nonobstant que nos sens & raison y repugnassent, voire mesme l'Escriture saincte: C'est pourquoy auiourd'huy nous voyons gens de grande literature & reputation estimer aucunes œuures quasi miraculeuses & par dessus nature, desquelles le sçauant en perspectiue, sçauoir est en science naturelle, eust facilement rendu raison, & attribuent aucunes maladies aux Diables, la cause desquelles est purement naturelle.

Au reste ie ne veux pas nier que Dieu par soy & ses seruiteurs n'ait fait plusieurs miracles; & que par les mauuais Esprits & Magiciens il ne face, ou permette qu'il se face, & n'ait fait maintes admirables & merueilleuses choses à son honneur, & au salut dos bons & aueuglissement des reprouuez, & non au contraire. Que si par violence de tourmens les mal faicteurs Magiciens, ou les miserables Sorcieres confessent & affirment auoir faict des cas espouuantables, il ne faut adiouster

ster foy à telles personnes, car vrayement ne les ont faicts, combien qu'elles le pensent & croyent : Ce qui est confirmé au droict Canon, c. *Episcopi eorumque ministri* 26. q. v. où il est dit en substance. *Quand Sathan a saisi la teste d'vne femme, & a subiugué ceste femme à soy par infidelité, subitement il se transforme en especes, ou semblances de diuerses personnes, & abusant en sommeillant l'Esprit qu'il tient captif, maintenant monstrant choses ioyeuses, maintenant choses tristes, maintenant gens cogneuz, maintenant incogneuz, il la meine ça & là. Et combien que le seul Esprit endure & souffre cela, l'infidele pense que cela n'aduienne à l'Esprit, mais au corps.*

Que si on vient à resister aux choses susdites, disant que selon icelles il ne faudroit croire à aucun miracle : Nous respondons que la consequence n'est pas bonne & valable, veu qu'il n'y a miracle sans cause & raison, & qu'il n'y en a aucune meilleure que la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, pour laquelle ils sont faicts. Mais que comme l'Eglise n'a besoing de miracles, pource que la foy

Chrestienne est assez approuuee & confirmee, tant par miracles & martyres, que par grands & fort sçauans personnages qui ont sans doute consenti à iceux apres innumerables probations & questions. Aussi ne s'en fait-il plus, que s'il s'en fait, ils se font immediatement par Dieu, ou mediatement par ses Saincts Anges & Seruiteurs, le tout à son honneur & gloire, pour se faire admirer & redouter dauantage, lors que nous sommes par trop lasches & retifs à faire nostre deuoir. D'où nous concluons que c'est vne heresie, voire blaspheme, de dire que Dieu donne telle puissance extraordinairement au Diable, ou que par son moyen il parface ces miracles, lesquels ne sont que pour confirmer les maluiuans en la seruitude du Diable, & authoriser leurs abominables & execrables assemblees conuoquées en mespris de Dieu & de sa parole, & pour la destruction du genre humain: Ne seroit-ce pas faire Dieu autheur d'iniquité, & destructeur de sa propre gloire? Dieu dis-ie, qui est autheur de Iustice & de tout bien, &

qui s'eſt ſur toutes choſes reſerué la vengeance & la gloire. Ia n'aduienne donc que Dieu participe aux iniquitez des meſchans, comme couuertement le veulent inferer ceux qui maintiennent telles Metamorphoſes & Extaſes eſtre reelles.





REFVTATION DES *opinions & Argumens que Bodin allegue au 6. chapitre de sa Demonomanie, pour maintenir la realité de la Lycanthropie des Sorciers.*



CE n'est pas assez d'auoir demonstré cy-dessus que la transformation d'hommes en bestes, & transport de l'ame hors du corps des Sorciers, ne sont que pures fables & illusions du Diable; Si nous ne refutons aussi les argumens principaux, sur lesquels se fondent ceux qui maintiennent telles choses estre reellement faites, entre lesquels Bodin tient le premier rang: C'est pourquoy à present nous refuterons ses opinions & argumens qu'il allegue pour

les souſtenir, proteſtant n'eſtre pouſſé à ce faire par ambition, ou haine quelconque, Mais ſeulement pour maintenir l'honneur de Dieu, contre lequel il ſemble s'eſtre voulu armer, & oſter la croyance de choſes ſi deteſtables & ridicules à ceux qui pourroient auoir eſté ſeduits par ſes argumens, deſquels ie monſtreray la fauſſeté en les retorquant contre luy-meſme: Car luy, & ſes adherans pour eſtre mal inſtruicts tant en la foy Chreſtienne, qu'en la Philoſophie naturelle, ne peuuent aduoüer que cela ſe face illuſiuement, ains eſtans par trop credules, aſſeurent telle transformation eſtre reellement faite par le Diable, preſſez de rechef par l'impuiſſance du Diable, ils recourent à la permiſſion de Dieu, par où ils deſcouurent de plus en plus leur ignorance, Car permettre vne choſe, eſt authoriſer, ou n'empeſcher celuy qui peut deſia telle choſe, de la faire, Or eſt-il que le Diable n'a iamais eu pouuoir de faire telles choſes, ny deuant ſa cheute, ny apres, s'enſuit donc que ceſte permiſſion eſt nulle; car poſez le cas que Dieu le

permit, ou ne l'empeschat (s'il faut ainsi parler) si est-ce qu'il ne le pourroit executer, d'autant qu'il n'en a pas le pouuoir, & qu'il ne peut outre-passer ce qu'il a receu au commencement, ny mesme ne peut faire ce que selon la Nature de son essence il pourroit, à cause qu'il a perdu son liberal arbitre & est bridé, en sorte qu'il ne peut rien faire de luy mesme, si Dieu ne le permet, Mais selon ceste permission le Diable ne peut rien des choses susdites, Doncques leur conclusion est fausse & inepte; Car qui a-il de plus ridicule que de bastir vn argument sur l'impuissance de quelqu'vn à faire quelque chose, & puis apres en conclurre vne puissance du mesme de faire la mesme chose, est-ce pas se dementir soy-mesme, & asseurer que le froid est chaud, & que le chaud est froid? Icy doncques faudra qu'ils confessent auoir failly par ignorance, ou malice, ou bien, pour comble de blaspheme, qu'ils disent que Dieu donne telle puissance extraordinairement au Diable.

En quoy nous remarquerons trois ab-

ſurditez, voire hereſies damnables, La premiere eſt, d'accuſer Dieu de fauoriſer plus le Diable que les Anges, & qu'aucune autre creature, Car nous ne liſons point en l'Eſcriture ſaincte que Dieu aye iamais donné telle, ou ſemblable puiſſance à aucune creature: La ſeconde, eſt d'accuſer tacitement Dieu d'eſtre deſtructeur de ſa propre gloire, de laquelle luy-meſme à dit ſi expreſſément en eſtre ialoux, & qu'il ne la veut communiquer aux creatures, d'autant qu'à luy ſeul eſt deu honneur & gloire: La troiſieſme, eſt d'accuſer Dieu d'authoriſer le peché en le confirmant par miracles qui ſurpaſſent entierement la nature tant des bons que des mauuais eſprits, ce que toutesfois il nous enſeigne auoir en horreur. D'où nous concluons que c'eſt vn blaſpheme d'aſſeurer que Dieu permette, ou donne telle puiſſance au Diable ennemy de ſa parole, & du genre humain, comme Bodin le maintient au ſecond liure de ſa Demonomanie chap.6. citant pour preuue hors de propos le paſſage de Iob, qui dit qu'il n'y a puiſſance ſi grande ſur la

terre qui puisse resister au Diable ; La raison de cecy en est tres euidente, d'autant qu'il a receu vne essence spirituelle, qui est par dessus l'Elementaire; Mais cecy ne conclud pas pour cela que Dieu luy aye donné la puissance de changer les corps. Veu que Iob parle seulement de la puissance qu'il a receuë en sa creation, laquelle est encore bornée par la volonté de Dieu, à cause des esleuz, à laquelle ils resistent par la parole de Dieu.

Ce passage donc extorqué de Iob ne conclud rien, non plus que les autres qu'il cotte & corrompt faussement, lesquels, afin que la verité en soit tant plus euidente, ie refuteray les vns apres les autres, commençant par celuy de *Nabuchadnezar*, lequel Bodin asseure auoir esté vrayement metamorphosé en bœuf, ce que (quand ainsi seroit) ne peut rien conclurre, Car si la transformation est vraye, elle a esté faite immediatemét par Dieu, comme le demonstre la voix du Ciel, & non par Sathan, duquel il n'est fait aucune mention, ioint que d'ailleurs Daniel ne dit pas qu'il ait esté vrayement changé

en bœuf,

en bœuf, mais seulement il parle par comparaison, disant qu'il mangeoit l'herbe comme les bœufs, & estoit teint de la rosee du Ciel, pourquoy expliquer, il adiouste que le poil du corps luy creut & deuint tellement grand qu'il ressembloit du poil aux Aigles, & des ongles aux oyseaux: Par ou nous voyons qu'il n'estoit vrayement bœuf, Mais que comme il ressembloit aux bœufs en mengeant le foin, & viuant par les bois auec les bestes, qu'aussi il ressembloit de son grand poil aux Aigles, & de ses ongles aux oyseaux, non pas qu'il fust Aigle, ou oyseau, non plus que vrayement il n'estoit point bœuf, encores qu'il creut estre tel, pour auoir le cœur & sens d'vn bœuf: Car iaçoit que Dieu seul eust peu le changer vrayement en bœuf, ou en pierre, voire le reduire à neant, en tant que le Createur peut faire ce que bon luy semble de ses creatures, si est-ce que quand Dieu veut punir & abaisser les hommes, il le fait ordinairement par maladies, famines, & guerres, comme nous voyons aux Pseaumes de Dauid, à qui Dieu donna

le choix de ces trois fleaux, Car par iceux il abaiſſe l'orgueil & ambitiõ des grands, comme nous voyons en Herode, qui pour n'auoir donné gloire à Dieu, fut frappé de la maladie pediculaire, Saul par la guerre; Iſraël par la famine; Pharao par les eaux.

Ainſi doncques eſt-il croyable que *Nabuchadnezar* fuſt, pour ſ'eſtre attribué la gloire qui eſt deuë à vn ſeul Dieu, frappé par vne vengeance diuine de ceſte eſpece de melancholie noire, ou folie bouine, en ſorte qu'en vn inſtant ſes ſens furent tellement troublez & changez, qu'il creut eſtre bœuf, & marcha à quatre, eſtant priué des fonctions de l'ame intellectiue, C'eſt pourquoy, le peuple voyant vn ſi ſubit eſchange, & ayant ouy du Ciel qu'il ſeroit chaſſé de la compagnie des hommes, il ne ſe faut eſmerueiller s'il fut chaſſé, puis qu'ainſi le portoit le decret diuin: Ce que Daniel auſſi ſemble expliquer, quand il dit, que les ſept annees eſtant expirees, qu'il leua les yeux au Ciel, & que ſon entendement luy fuſt rendu par apres. Par ou nous voyons clai-

rement qu'il n'estoit vrayement bœuf, mais homme : nonobstant qu'il fust priué des fonctions de la raison pour vn temps, lequel estant expiré, la maladie à aussi pris fin, de sorte que se commençant à recognoistre homme, & se souuenant de la voix du Seigneur, & de sa vie bouine passee, laquelle comparee à sa grandeur & magnificence premiere, n'estoit rien que abiection & brutalité, recognut qu'vn si subit & si grand eschange ne pouuoit auoir esté fait que par vn Dieu supréme, contre lequel il auoit peché par son orgueil; Ce qu'ayant recogneu, il leua les yeux au Ciel, comme implorant misericorde, car celuy seul qui de grand & glorieux, l'auoit humilié, & rendu ainsi abiect & le plus contemptible de tous les hommes, le pouuoit aussi d'abiect & contemptible, faire le plus grand, & respecté de tous. Dieu donc l'ayant receu à misericorde, il retourna en son premier sens, & benit Dieu en luy donnant gloire.

Quant à ce qu'il adiouste, qu'apres auoir beny & donné gloire à Dieu, que

ſa forme luy retournat (non pas que ſa forme, c. d. ſon ame, luy fut oſtee, mais eſtant priuee de ſes fonctions, & comme enſeuelie, elle luy fut renduë, c. d. il recognut comme par vn certain eſueillement & mouuement de ſon eſprit, que les fonctions de ſon ame commençoient à agir, dequoy il loüa Dieu) ce n'eſt pas à dire qu'auparauant il euſt la forme d'vn bœuf, car la raiſon & l'entendement ne logent pas dedans vn bœuf, Il ne faut point auſſi entendre que ceſte forme fuſt ſpirituelle, ou corporelle, car de la ſpirituelle qui eſt l'ame intellectiue, il en a deſia fait mention, comme auſſi de la corporelle, quand il a dit qu'il leua les yeux au Ciel, outre ce que la corporelle ne peut demeurer entiere ſans la ſpirituelle : Par ceſte forme donc, nous deuons entendre l'ornement exterieur du corps humain, lequel auoit eſté depraué & changé par la grande abondance des poils qui couuroient tout le corps, & des ongles exceſſiues en grandeur : Or d'autant que le poil & les ongles ne ſont point parties du corps, mais ſeulement

excremens, à ceste cause i'ay dit que ceste forme n'estoit point corporelle, mais accidentale.

Par les raisons sus alleguees, il appert assez clairement que l'obiection de *Nabuchadnezar* ne conclud rien, non plus que celle des Magiciens de Pharao, lesquels Bodin asseure trop temerairement auoir conuerty vrayement leur verges en serpens, & auoir fait des grenouilles, & pour toute preuue de son assertion, il allegue que si les serpens des Magiciens n'eussent esté que bastons, que le serpent de Moyse ne les eusse pas peu digerer : en quoy il se monstre du tout ferial, comme si Dieu qui a conuerty la verge de Moyse en serpent mouuant, & viuant, ne pouuoit aussi faire que ce serpent deuorast les verges des Magiciens, lesquelles en apparence sembloient à Pharao, & aux autres qui auoient les yeux esblouis par les enchanteurs estre vrays serpens.

Mais Dieu à qui rien ne peut estre caché, pour monstrer que le mensonge ne peut durer & resister à la verité (laquelle

eſt Dieu meſme,) permit que le vray ſerpent deuoraſt les faux ſerpens des Magiciens, afin qu'à luy ſeul demeuraſt touſiours la gloire, puiſſance & honneur. Ainſi quelquefois la verité eſt combatuë par le menſonge, & pour vn temps demeure obſcurcie, Mais à la parfin vient touſiours en euidence, & deſtruiſant le menſonge demeure victorieuſe.

C'eſt donc impoſture de dire que le ſerpent de Moyſe n'aye peu engloutir, ou digerer les baſtõs des Enchanteurs, comme ſi ce ſerpent fait extraordinairement par la puiſſance de Dieu, ne pouuoit à ſa volonté les engloutir, & digerer, car ce n'eſt pas choſe moins poſſible que le ſerpent de Moyſe engloutiſſe, voire digere les verges des Enchanteurs, qu'il a eſté poſſible que de la verge de Moyſe, il en aye eſté fait vn ſerpent mouuant & viuant.

Mais diſputer incluſiuement de la puiſſance infinie de Dieu qui a fait tout de rien: ou bien auſſi diſputer naturellement des miracles que Dieu fait extraordinairement & ſupernaturellement, pour

confirmer ſa parole, & ſe rendre redoutable aux hommes, n'eſt-ce pas impieté & blaſpheme ?

Parquoy temerairement Bodin aſſeure que les Enchanteurs à l'ayde du Diable ayẽt chãgé vrayemẽt les verges en ſerpẽs, produits grenoüilles, & rougy les eaux, Car il impoſe à l'Eſcriture ſaincte, laquelle nous enſeigne le contraire, & notamment en Exode, où il eſt dit que les Enchanteurs faiſoiẽt le ſemblable par leurs enchantemens : Or s'ils le faiſoient par enchantemens, comme il eſt notoire, ce n'eſtoit point ſimplement, mais en apparence, en mettant deuant les yeux du Roy la feinte figure d'vn ſerpent : Car, comme dit tres-doctement Iamblique au liure des Myſteres, La fin de l'art Magique eſt de ne point faire ſimplement, ains ſeulement de faire voir en apparence les choſes qu'on imagine, deſquelles incontinent on ne void ny pied, ny aiſle, ainſi qu'on dit en commun prouerbe.

Cecy auſſi confirme Sainct Clement, quand il dit, que les Magiciens de Pharao ſembloient pluſtoſt faire des ſignes, que

veritablement en faire: A ceste cause les feints serpens des Enchanteurs ont esté engloutis par le vray serpent de Moyse, en signe & reuelation de l'imposture, & euidence de la verité: Cecy aussi est confirmé par Solomon au liure de la Sapience, chap. 17. ou, en descriuant les iugemens de Dieu sur les Egiptiens qui detenoient captif le peuple de Dieu, il dit au verset 7. que les illusions d'art magique estoient abatuës auec honteuse reproche de l'orgueil qu'il auoient de leur science. Le mesme, parlant de la punition espouuentable des Egiptiens, dit au chapitre 18. verset 13. que ceux qui n'auoient creu à cause des sorceleries confesserent à la mort des premiers nez, que le peuple d'Israël estoit fils de Dieu.

Par où il appert que tout ce que faisoient les Magiciens de Pharao n'estoit qu'illusion & imposture faite à l'ayde des Diables qui esmouuoient les humeurs commodes à receuoir ces illusions, & pouuoient remplir de telles apparences que bon leur sembloit, l'esprit visuel des Egiptiens qui dependoient des Magiciens,

ciens & estoient idolatres, & par consequent idoines vaisseaux & organes de Satan.

Ainsi les Turcs ont leur sorceleries à l'aide desquels ils ramenent par force les esclaues qui s'en sont fuis, car apres auoir fait des imprecations & prononcé des paroles estranges & horibles contre l'esclaue. Alors par la puissance du Diable le fugitif estime que son chemin soit plein de Dragons & de Lyons, où que la mer & les riuieres desbordēt pour le venir engloutir, où qu'il est en tenebres, & ces effrois le ramenent à son Maistre.

Pour retourner à nostre propos Iustin martyr en l'exposition des questions proposees aux Chrestiens, question 26. maintient que les miracles des Magiciens de Pharao n'estoient pas vrays miracles; ains ouurages des Diables qui charmoient les yeux des regardans, Mais qu'est-il besoing de disputer dauantage, puisque Sainct Paul mesme au second chapitre de sa seconde Epistre aux Thessaloniciens, parlant de la destruction & faux miracles de l'Antechrist, dit que sa

presence est selon l'operation de Satan, auec toute puissance, signes & miracles de mensonge, & auec toute seduction d'iniquité en ceux qui perissent; & adiouste au verset suiuant, qu'à ceste cause Dieu leur enuoyera efficace d'abusion à ce qu'ils croyent à mensonge: D'où nous pouuons aisément recueillir que plusieurs seront seduits par les miracles mensongers de ce fils de perdition, & que tout ce que les Magiciens font, est illusoire.

Cecy est aussi confirmé par Sainct Augustin, en expliquant ce passage de Sainct Paul, où il dit que ces signes & prodiges sont appellez mensonge, ou, pource qu'on les verra, combien que ce ne soient que phantosmes, ou, pource qu'ils pousseront les hommes en erreur. Concluons donc auec Sainct Augustin, qu'encore que les Diables par leur grande vistesse puissent oster & faire esuanouyr quelques choses, au lieu desquelles ils peuuent supposer des dragons, des serpens, ou autres semblables choses, que neantmoins il ne faut pas penser que la matie-

te de ces choses visibles soit assubjettie au vouloir des Anges transgresseurs, ains seulement à celuy de Dieu, qui s'est reserué la prerogatiue de creer & transformer les creatures en d'autres especes. Or icy faut-il encore noter que le Diable ne peut pas tousiours quand bon luy semble faire telles illusions: Item, que ceux qui ont les yeux purs & ouuerts par l'Eternel ne peuuent estre deçeus par telles illusions, ains voyent simplement la chose telle qu'elle est, comme nous lisons d'Hylarion qui voyoit simplement, & recognoissoit celle estre femme que le commun peuple estimoit & croyoit estre vne Iument.

De surplus, il faut remarquer que ces illusions ne se font pas tousiours par les malins esprits, Mais aussi quelquefois par les bons Anges, ou par Dieu mesme immediatement, qui a façonné & l'ouye & la veuë, & ce à la priere des fideles, comme nous lisons au second liure des Roys chap. 3. où il est dit que les Moabites ayans entendu que Ioran & Iosaphat Roys d'Israël estoient montez pour ba-

tailler contr'eux, ils aſſemblerent tous ceux qui pouuoient porter armes, & au deſſus, & ſe tindrent ſur les marches; Le lendemain au matin le Soleil eſtant leué ſur les eaux, Les Moabites virent vis à vis les eaux rouges comme ſang, puis dirent, c'eſt ſang: les Roys ſe ſont entrebatus, & ſe ſont frappez l'vn l'autre: Maintenant, ô Moabites, à la deſpoüille: & s'en vindrent aux tentes d'Iſraël: adonc les Iſraëlites s'eſleuerent & frapperent les Moabites, leſquels s'enfuirent deuant eux, & & entrerent & frapperent les Moabites, & deſtruirent leurs villes.

Au meſme liure chapitre 6. nous liſons auſſi qu'à la priere d'Eliſee Dieu frappa d'aueuglement les Syriens, qui auoient ſelon le commandement de leur Roy enuironné de nuict auec vne grande armee la ville de Dothain, ou Eliſee demeuroit pour le prendre, Item, qu'auſſi à la priere d'Eliſee Dieu ouurit les yeux à ſon Iuuenceau pour voir l'armee celeſte, de laquelle Eliſee ſe voyoit eſtre enuironné, pour le guarantir de tout danger, & l'aſſeurer contre ſes ennemis.

Au mesme liure ch. 7. vers. 6. nous lisõs que le Seigneur fit que le cãp des Syriẽs qui tenoit assiegée Samarie, entendit vn son de chariots & de cheuaux & d'vne grande armée, tellemẽt qu'ils dirent l'vn à l'autre, Voyla le Roy d'Israël à loüé les Roys des Ethiens & les Roys des Egiptiens pour venir contre nous, & se leuerent & s'enfuirent au poinct du iour, & laisserent leur tentes, leurs cheuaux, leur asnes & le camp comme il estoit & s'enfuirent pour sauuer leur vie.

Parquoy faussement Bodin à voulu prouuer le contraire en peruertissant le sens de l'Histoire sacree, d'où il ne se faut pas esbahir si apres auoir imposé à Moyse & Daniel, il tasche de persuader estre vrayement & reellement fait, ce que raconte simplement Iean Tritesme Abbé, assauoir que l'annee 970. il y auoit vn Iuif nommé Bayan, fils de Symeon Prince des Bulgares, qui se transformoit en loup, & se rendoit inuisible quand il vouloit. Or qui est celuy tant soit peu versé aux lettres, qui asseure qu'vn corps composé de quatre elemens puisse estre ren-

du inuisible naturellement à nostre œil sain & entier en plein midy, ou de nuict à la clairté : Si telle chose estoit vraye, ne faudroit-il pas confesser que le corps se reduisit en atomes de Platon? & qu'apres il se reünit en vn corps par la concurrence de l'influence des astres, comme enseigne Platon, que si cela estoit, la forme seconde du corps seroit dissemblable à la premiere, d'autant que tout Indiuidu de quelque espece que ce soit, reçoit tousiours en sa naissance quelque chose de particulier, pour le discerner d'auec les autres de son espece, Mais comme ces atomes ne sont que songes & resueries estranges de Platon, ou plustost chimeres basties en l'air, semblable est aussi la conclusion de Bodin. Doncques puis que ceste inuisibilité ne se peut faire, attendu que la nature des corps composez y repugne, ie concluds que c'est illusiuement, comme l'est aussi la transformation en loup. Or nonobstant que ces choses s'accordent en ce qu'elles sont faites toutes deux par l'artifice du Diable, si est-ce qu'elles different eu esgard à leur fin, Car

l'vne fait voir ce qui n'est pas, & l'autre empesche de voir ce qui est : En la premiere, l'Imaginatiue est trõpee par la representation d'vne feinte & vaine figure; En la seconde, les yeux sont esblouys & charmez, ou bien le Diable destournoit & empeschoit les yeux des assistans de regarder le corps de Bayan, lequel il auoit pris, comme en sa protection, & soubs son ombre : Comme donc le corps de Bayan estoit rendu inuisible par illusion diabolique, Aussi semblablement il estoit transformé en loup illusiuement par le mesme artifice du Diable, duquel il estoit esclaue.

Ainsi Circé Sorciere iadis fort renommee changea illusiuement, comme raconte Homere, les compagnons d'Vlisse en pourceaux par potions, & non reellement, comme le maintient Bodin, dequoy Sainct Chrysostome le dement, quand il dit que la Sorciere Circé auoit tellement abesty les compagnons d'Vlisse par voluptez bestiales qu'ils estoient comme pourceaux, par ou il demonstre tres-clairement que leurs corps ne fu-

rent pas changez : mais seulement que leur raison fust abestie & abrutie par leur appetits desordonnez, & intemperance. Ce qu'aussi confirme Socrate (comme raconte Xenophon au commencement des dits & faits de Socrate) Car apres auoir loüé la temperance, & donné quelque precepte pour l'obseruer, il dit qu'il estime que Circé à changé en pourceaux ceux qu'elle nourissoit de plusieurs & diuerses viandes, & qu'Vlisse en partie par le conseil de Minerue, & en partie par son abstinence, auoit esté guaranty d'vn tel abrutissement : Ainsi les Poëtes ont feint les Arcades auoir esté changez en loups, d'autant qu'ils viuoient en façon de loups : car comme hommes cruels & rauissans, ils se nourrissoient de chair cruë, & par aduenture de l'humaine. Tres à propos Pline se mocquant de telles resueries, dit que l'on doit tenir pour certain que c'est vne chose fabuleuse de dire que les hommes soient conuertis en loups, & puis retournent à estre tels qu'ils estoient, ou bien de croire toutes les choses fabuleuses que nous pensons estre

aduenuës aux siecles passez : Le mesme au liure 10. chap. 44. adiouste que c'est vne chose esmerueillable combien s'est estenduë la fole croyance des Grecs, car il n'y a mensonge si impudent qui n'ait son tesmoing.

Mais pour retourner à nostre Bodin, Voyons si les argumẽts qu'il allegue pour prouuer que le Diable peut separer l'ame du corps des Sorciers pour la y renuoyer apres, ont plus de force que ceux qu'ils a cy-deuant cotté pour maintenir la transformation d'hommes en bestes, & commençons par celuy de Virgile (lequel il cite mal à propos) contenu au 6. liure de son Æneïde, ou discourant des enchantemens de la Sorciere Circé, tant celebree par les Poëtes, dit, *Quæ se promittit soluere mentes*, c'est à dire, qui se vante de pouuoir rauir l'esprit en extase; ce qui se doit entendre par forte & assiduelle meditation & contemplation des choses hautes, ausquelles l'esprit estant comme conioint & attaché, il s'oublie soy-mesme, & est comme absent de son corps, & deslié des sens: Il ne faut pas donc enten-

O

dre ceste extase estre vne separation de l'ame d'auec le corps, comme le veut inferer Bodin, car de cela Virgile s'en mocque, & raconte simplement les vanteries ridicules de Circé, sans rien en asseurer: Car il n'y a homme tant soit il abesty qui croye que par aucun moyen du Diable on puisse tirer la Lune du Ciel, faire retourner contre mont les riuieres à grand haste, changer les montagnes en valees, & les valees en montagnes, faire sortir les ames des damnez des Enfers, oster la lueur & clarté aux Astres, suspendre la terre, deprimer les Cieux, & faire retrograder les Astres, & semblables autres choses, lesquelles la sus-nommee Sorciere se iactoit à faux pouuoir faire, & toutesfois ne peut iamais attirer Vlisse à son amour par tous ses artifices, nonobstant qu'elle en fust tellemẽt passionnée qu'elle en deuint furieuse & comme enragee. Par où il appert plus clair que le iour que toutes ses vanteries n'estoient que pures mensonges & vanité, car il n'est au pouuoir de faire telles choses qu'au seul Createur autheur de tout bien: Mais comme

vne absurdité posee, il en ensuit plusieurs autres, c'est pourquoy Bodin ne s'est pas contenté d'auoir voulu soustenir ce pretendu transport d'ame, ains a passé plus outre adioustant qu'à dire vray l'ame Vegetatiue, Vitale & Animale demeurent, encore que les sens, mouuement & raison soient desliez : Argument du tout monstrueux & pueril : car qui a iamais veu vn Animal sans sentiment, & sans vie animale & mouuement, puis que c'est le sentiment & mouuement qui font l'animal, & qui le distinguent d'auec le Vegetatif, comme fait l'ame intellectiue les hommes, d'auec les autres Animaux: Pour preuue de ce que dessus, il cite & deprauc l'Histoire de la Sorciere, de laquelle Iean Baptiste Porte fait mention en son liure de la Magie naturelle, & laquelle nous auons cy-dessus au long descrite, Car au lieu de ce que Baptiste Porte dit, que tout ce qu'elle leur respondoit estoit faux, luy au contraire, dit que les nouuelles qu'elle racontoit de plusieurs pays furent auerees, en quoy on peut recognoistre sa fidelité à citer les autheurs:

Quant au second argument qu'il allegue, sçauoir est, que tous les simples soporatifs ne sçauroient empescher que l'homme tant soit-il endormy ne sente le feu appliqué au cuir, & que neantmoins les Sorcieres ne sentent ny feu, ny douleur quelconque, estans rauies en extase, A cest argument nous respondrons par distinction, car il faut distinguer le sommeil causé seulement & simplement par les medicamens narcotifs, d'auec celuy des Sorcieres, lequel est causé par les medicamens qui ont non seulement vertu d'endormir tres-profondement, mais aussi de representer diuerses choses en la phantasie, outre celles que le Diable y moyenne, ce qui est cause que la Ratiocinatiue des Sorcieres estant fort intentiue sur les figures que le Diable & tels medicamens moyennent) elles sentent moins que les autres simplement endormies & assopies, sans auoir l'Imaginatiue troublée par aucunes figures, à quoy leur ayde beaucoup le Diable, car il luy est fort aisé de leur oster tout sentiment pour quelque temps, afin que ses ruses

ne soient descouuertes : Ainsi par plusieurs fois i'ay veu donner la question à des Sorcieres, aux pieds desquelles, encore qu'on eust attaché vne pierre pesante enuiron deux cens liures, si est ce que elles ne sentoient aucune douleur, & ne se mouuoient non plus qu'vne souche, car le Diable (comme apres plusieurs ont confessé) estoit entré dans elles, qui leur ostoit & le sentiment & le mouuement de la langue. Ainsi plusieurs s'estans charmez à l'ayde du Diable (auquel ils se donnent en garde pour 24. heures) resistent aux basles d'arquebuses, & aux trenchans & pointes des espees, sans en receuoir autre mal qu'vne contusion noire : Par où il appert que l'argument de Bodin est en toutes ses conclusions faux & inepte, comme l'est aussi celuy qu'il a mis pour son dernier refuge, & auquel, comme il dit, on n'a point encore respondu. Pour prouuer donc que ce n'est pas ny l'onguent, ny le sommeil, mais vn vray rauissement de l'ame hors du corps, il dit que tous ceux qui sont ainsi rauis, retournent demy heure apres, & aussi tost

qu'il leur plaist, & que cela est impossible à ceux qui sont endormis par simples narcotiques : A quoy ie responds qu'il n'est non plus malaisé à Satan de dissiper & chasser toutes ces vaines figures en esueillant le corps, que d'esmouuoir telles representations, endormir & assopir les sens.

Ces Argumens auec les sus-alleguez suffiront à present pour la refutation de l'opinion erronée de Bodin, Parquoy nous conclurons suiuant les tesmoignages cy-deuant cottez tant de l'Escriture Saincte, que des Peres, tant aussi des anciens Theologiens, que des modernes,& mesmes des Philosophes & Payens, qu'il n'est à la puissance du Diable, ny des Sorciers de transformer vn corps en vn autre, ny aussi de separer l'ame du corps pour quelque temps, pour la y renuoyer, & que celuy,(suiuant les Decrets)est plus meschant qu'vn Payen & infidele,lequel pense que par vn autre que le Createur de toutes choses, vne creature soit creée, ou transmuee en mieux, ou pis, ou transformée en autre espece, ou similitude.

A Dieu donc seul sage, immortel & inuisible, soit honneur & gloire eternellement. Amen.

FIN.

NOus soubs-signez Docteurs en la Faculté de Theologie à Paris, certifions auoir veu & leu ce present liure intitulé, *De la Lycanthropie, Transformation, & Extase des Sorciers*, composé par le Sieur DE NYNAVLD, Docteur en Medecine, auquel liure n'auons rien trouué que de conforme à la Foy & Doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Faict à Paris ce sixiesme Auril 1615.

M. COLIN, Syndic.

FORGEMONT.

Nota, pag. 84. ligne 8. où il est dit que le Diable a perdu son liberal arbitre, il le faut entendre particulierement du bien.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il est permis à Iean Millot Imprimeur & Libraire en ceste ville de Paris d'imprimer, ou faire imprimer vn liure intitulé, *De la Lycanthropie, Transformation, & Extase des Sorciers*, cõposé par le Sr. de Nynauld, Docteur en Med. Auec deffences à tous Imprimeurs & Libraires, & autres de ce Royaume l'imprimer, vendre, ny debiter, en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de cinq cens liures d'amende, appliquable moitié aux pauures, & l'autre moitié audit Millot, confiscation des exemplaires contrefaicts, & de tous ses despens, dommages & interests: & ce pour le temps & espace de six ans entiers & accomplis, Nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, ou autres lettres à ce contraire: Et outre, ledit Seigneur veut qu'en mettant vn Extraict dudit Priuilege au commencement ou à la fin dudit liure, il soit tenu pour deuement signifié, comme plus amplement est declaré és patentes de sa Majesté. Donné à Paris le 9. d'Auril 1615.

Par le Roy en son Conseil.

Signé, RENOVARD.

Ledit Millot à consenty & accordé que Nicolas Rousset, aussi Libraire en ceste-dite ville iouisse du contenu audit Priuilege, ainsi qu'il a esté accordé entr'eux ce 14. dudit mois & an pardeuant Notaires.